

N° 34

4<sup>e</sup> ANNÉE  
22 Août 1924

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 Fr. 25



LÉON MATHOT

que vous verrez prochainement dans *La Nuit de la Revanche* et *Le Réveil de Maddalone*.  
(Production Markus, Edition Films Kaminsky).

Organe des  
"Amis du Cinéma"**Cinémagazine**Paraît tous  
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		Directeur : JEAN PASCAL	ABONNEMENTS	
France	Un an . . . 50 fr.	Bureau: 3, Rue Rossini, PARIS (9 <sup>e</sup> ). Tél. : Gutenberg 32-32	Étranger	Un an . . . 60 fr.
—	Six mois . . 28 fr.	Adresse télégraphique: CINÉMAGAZI-PARIS	—	Six mois . . 32 fr.
—	Trois mois . 15 fr.	Les abonnements partent du 1 <sup>er</sup> de chaque mois	—	Trois mois 18 fr.
Chèque postal N° 309 08		(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	Paiement par mandat-carte international	
		Registre du Commerce de la Seine N° 212.039		

## SOMMAIRE

	Pages
NOS JEUNES PREMIÈRES : Simone Vaudry, par Albert Bonneau . . . . .	287
LA VIE CORPORATIVE : Les Droits du Public, par Paul de la Borie . . . . .	291
LE TÉLÉPHONE AU CINÉMA, par Lionel Landry . . . . .	292
UNE SEMAINE SUR LA CÔTE NORMANDE, par René Jeanne . . . . .	293
LIBRES PROPOS : Tromperies, par Lucien Wahl . . . . .	296
HARRY PIEL DANS « LA COURONNÉ VOLÉE », par J. L. . . . .	297
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ . . . . . de 299 à 302	
PROJECTION A GRANDE DISTANCE DE PHOTOTYPES DE GRANDS FORMATS, par M. Louis Lumière . . . . .	303
COMMENT ON ÉCRIT UN SCÉNARIO : Quelle est la valeur d'une idée, par James Williard . . . . .	304
LES FAUVES AU STUDIO (suite et fin), par Albert Bonneau . . . . .	305
SCÉNARIOS : Les Aventures de Ruth (7 <sup>e</sup> épisode) . . . . .	308
PRISE DE VUES : Les Deux Gosses, par Jean Listel . . . . .	309
SOUS-TITRES, par Juan Arroy . . . . .	310
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Nice (P. Buisine); Pau (J. G.) . . . . .	296 et 308
DANS LES STUDIOS, par L. . . . .	312
ECHOS ET INFORMATIONS, par Lynx . . . . .	313
LES PRÉSENTATIONS : (L'Aventurier; Le Bac Tragique; Le Favori de la Reine), par Jean de Mirbel . . . . .	314
LE COURRIER DES AMIS, par Iris . . . . .	315

**La Bibliothèque du Cinéma** La collection de « Cinémagazine » constitue la véritable Encyclopédie du Cinéma. Les 3 premières années sont reliées par trimestre en 12 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 150 francs pour la France et 250 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage. Prix des volumes séparés : 15 francs net chacun ; pour la France ajouter, pour le port, 1 franc par volume et, pour l'Étranger, 2 francs,

Directeurs!



Directeurs!

Un des plus gros succès de  
la saison 1924-1925 sera

# Faubourg Montmartre

que Charles BURQUET a réalisé  
d'après H. DUVERNOIS

et que vous trouverez  
en location à la

## COMPAGNIE VITAGRAPH

25, rue de l'Échiquier, Paris — Tél. : Louvre 23-63

# Liste des principaux articles publiés par CINÉMA GAZINE

## 1921

1. La Cinégraphie Française (Antoine).
1. Comment on écrit un Roman-cinéma (Guy de Téramond)
2. Le Film allemand (Emile Vuillermoz)
3. Comment on fait un dessin animé (O Galop)
3. Comment on fait un film : le scénario (Hébertal)
5. Le Public (Antoine)
6. D.-W. Griffith (René Jeanne)
6. Un Conservatoire du Cinéma (Lucien Doublon)
6. Le Cinéma et l'Enseignement (Yves Ples-sis)
7. Apprend-on à être metteur en scène ? (Boisyvon)
9. Le Cinéma rapide (Georges Dyerres)
12. Metteurs en scène et studios de prises de vues (H. de Bourdons)
13. Le Kinéboche pendant l'occupation de Bruxelles (Paul Max)
14. Les Sous-Titres (J. Joseph Renaud)
17. Les Enfants au Cinéma (V. Guillaume-Danvers)
17. La Poésie à l'Ecran (Léon Moussinac)
17. L'Interprétation (Henri Diamant-Berger)
18. Le Visiophone (Emile Vuillermoz)
19. Les risques du métier (René Jeanne)
19. La projection des corps opaques (Georges Houard)
20. Effets d'optique et trucs (H. Diamant-Berger)
22. La Danse au Cinéma (René Jeanne)
25. Les Trois Mousquetaires (V. Guillaume-Danvers)
26. L'Affiche de Cinéma (Léon Moussinac)
28. Les Personnages du Film américain (Jacques Roulet)
29. Le Cinématographe et l'Océanographie
30. Le Film allemand en Amérique (Henry-Roussel)
30. Mary Miles Minter, racontée par elle-même
33. La simple Histoire des trois Sœurs Tal-madge
33. La Revue à l'Ecran (René Jeanne)
34. Le Cinéma à l'École et le Film d'Enseignement
36. La Publicité par le Dessin animé (O' Galop)
37. Cinémagazine interviewe Charlie Chaplin
37. L'Ultracinéma et son Inventeur (R. Bernard)

## 1922

1. L'Influence du Cinéma sur l'Education générale (Robert-Marcel Desprez)
- 1 et 2. Réalisme et Cinéma (René Jeanne)
3. Molière au Cinéma (René Jeanne)
4. Emile Zola au Cinéma (René Jeanne)
4. Une lettre du « Kid » (Jackie Coogan)
5. René Navarre (Boisyvon)

5. Le Vocabulaire du Cinéma (Jean Pascal)
6. La Caricature animée (Lucien Wahl)
7. Chez Douglas Fairbanks, à Hollywood.
7. Le Film allemand aux Etats-Unis (Dom-tinique Audollent)
9. La Pantomime et le Cinéma (René Jeanne)
10. Mes Ambitions (Mary Pickford)
11. Le Décor au Cinéma (Léon Moussinac)
13. Le Cinéma au service de la Science : le rôle d'E. Marey
- 14 et 15. L'Ultracinéma et le Ralenti (Nogués)
16. Un Musée de gestes dramatiques
16. Une Soirée chez Charlie Chaplin (Florey)
16. Comment fonctionne un journal animé (Rollini)
17. Pourquoi le cinéma n'a-t-il pas son Aca-démie ? (René Jeanne)
- 20 et 22. Petite histoire du Phono et du Cinéma (Georges Dyerres)
20. La Réalisation de « Jocelyn » (René Jeanne)
21. L'Océanographie au Cinéma (Z. Rollini)
21. Le Cinéma en Indochine. Comment il col-labore à notre pénétration
22. Le Vocabulaire du Cinéma (Jean Pascal)
23. Le Rail photogénique (Lucien Wahl)
23. Leurs fétiches (V. Guillaume-Danvers)
24. Un œil au fond de la mer (Z. Rollini)
24. En Aéroplane (Mary Pickford)
25. Exposition des Travaux des Elèves du Cours de Dessin par le Cinéma (A. Bon-neau)
26. Les Pompiers et le Cinématographe (R. M. Desprez)
27. Leurs types préférés (V. G. Danvers)
29. L'Initiation au dessin par le Cinéma (R. M. Desprez)
30. Le Film en relief (V. Guillaume-Danvers)
30. Le dangereux essor de la Cinématographie allemande (Gaston Tourntier)
31. L'Ecran dans le Rayon lumineux (Rollini)
33. La Couleur au Cinéma (Léon Moussinac)
35. Avec Miss Betty Balfour (Maurice Rosett)
36. « La Dame de Monsoreau » (V. G. D.)
38. Les dernières Productions de Charles Ray (Robert Florey)
38. L'Invasion du Film allemand (J. P.)
41. L'Art de Griffith (Jacques Roulet)
42. L'Elégance au Cinéma (V. G. D.)
42. Les Studios en Suède (Ture Dahlin)
42. Alla Nazimova, marraine de Richard Bar-thelmess (Robert Florey)
43. De Monsieur Henri à Thérèse (Pierre de Guingand)
44. Une visite à Miss Maë Marsh (M. Rosett)
46. Une première à Los Angeles avec Maë Murray (Robert Florey)
48. L'Industrie cinématographique au Japon (Robert Florey)
48. Le Film historique et Charlot (L. Wahl)
49. L'Allemagne et nous devant le Film (Charles Delac)
49. Les Microbes de l'air et les petits secrets du Cinéma (Z. Rollini)
51. Le Film espagnol à Paris.

## articles publiés par

51. Les Comiques français (Z. Rollini)
51. Baby Peggy (Alex Klipper)
52. Les débuts d'Harold Lloyd racontés par lui-même
52. Chagrin de gosse (Jackie Coogan)
52. Le Film peut-il se passer du verbe ? (Jac-ques Roulet)

## 1923

1. Chez Ruth Roland, la Reine des Sérials (R. Florey)
2. Pantomime-Musique-Cinéma (Jacques de Baroncelli)
2. Sous-titres (Lionel Landry)
2. Le Mouvement cinématographique en Rou-manie (A. Schwarz)
3. Les débuts à l'écran de Sarah Bernhardt (V. Guillaume-Danvers)
4. « La Dame de Monsoreau » (N° spécial)
5. Le Romanesque, le Film et la Réalité (Wallace Reid)
7. Ernst Lubitsch à Hollywood (R. Florey)
7. Des Alpes à l'écran (V. G. Danvers)
9. « Robin des Bois » (Numéro spécial)
10. Les « Villains » de l'Ecran américain (R. Florey)
10. Le Ciné-pupitre Delacommune (D. M.)
12. Ch. Chaplin tourne « Opinion publique » (R. Florey)
12. Jean Epstein réalise « L'Auberge Rouge » (Albert Bonneau)
13. L'Avenir du Cinéma français (René Jeanne)
13. Le Journal de Mary Pickford
- 14 et 15. La Mort de Shackleton (L'expédi-tion du « Quest »)
14. Sarah Bernhardt et le Cinéma (A. B.)
14. Les « Vamps » de l'Ecran américain (R. F.)
14. Pourquoi le Film français est rare en An-gleterre (Maurice Rosett)
15. Les « Villains » de l'Ecran français (A. B.)
15. Mary Pickford tourne « Rosita » (R. F.)
17. Enfants de stars (R. F.)
- 18 et 19. Les Jeunes Premiers de l'Ecran français (A. B.)
19. Rudolph Valentino intime (R. F.)
19. Les Auteurs de Films et la Censure
20. Les Jeunes Premiers de l'Ecran français
21. Le Cirque à l'Ecran (A. B.)
21. Maquillage (E. Vuillermoz)
21. L'Industrie du Film en Turquie (R. de M.)
22. Les Cameramen au travail (R. F.)
22. Illusions d'optique (Lionel Landry)
22. Les Chapeaux à l'Ecran (A. Simon-Girard)
22. Le Film anglais de l'Avenir (M. R.)
23. L'Industrie cinématographique au Japon
23. Le Nihilisme de M. Antoine (Jean Pascal)
23. L'Histoire du Film italien (M. R.)
23. Le Cinéma et l'Histoire (A. B.)
24. La Protection du Film français (L. L.)
24. Le Maquillage (Jaques Catelain)
25. De Molière à Max Linder par Charlot (Marcel Achard)
- 25, 26, 27 Scénario de « La Femme de nulle part » (Louis Delluc)
27. Mon cheval (Joë Hamman)
- 28 et 29. Les Juvéniles de l'Ecran améri-cain (R. F.)
28. Lamartine précurseur du Cinéma (Léon Poirier)
28. Les Poupées de M. Starewitch (J. Arroy)
29. Séverin-Mars (2 poèmes inédits)
29. Quelques fleurs sur la tombe de Séverin-Mars (J. A.)
30. Pour conserver le film positif (E. Olivier)
30. Comment ils tournent (L. L.)
31. Les Films maritimes (A. B.)
31. La Censure aux Etats-Unis (L. L.)
33. Léonce Perret (A. B.)
33. Les Jeunes premières de l'Ecran américain (R. F.)
33. Les Films d'aventures (A. B.)
34. Rudolph Valentino à Paris (J. de M.)
35. De Séville à Compiègne avec Raquel Meller (René Jeanne)
36. Comment j'ai tourné « Koenigsmark » (Léonce Perret)
36. La Presse cinématographique aux Etats-Unis (R. F.)
36. Le montage d'un film (A. K.)
37. Abel Gance (André Tinchant)
39. L'Illustration et l'Inspiration (L. Wahl)
40. Les sans-style (L. W.)
40. Les Surimpressions (J. A.)
41. L'Exploitation à New-York (A. T.)
41. L'Histoire du Cinéma en Egypte (M. R.)
42. Le Cinéma à la campagne (Duc d'Andiffret-Pasquier)
43. Henri Fescourt (J.-A. de M.)
43. Types étranges d'Hollywood (L. L.)
43. Close-ups ou gros premiers plans (J. A.)
43. Les Films comiques mortels (L. W.)
44. René Hervil (J.-A. de M.)
45. Robert Boudrioz (Henri Gaillard)
46. Henry-Roussel (René Jeanne)
46. Le traité de Versailles à l'Ecran (J. de M.)
46. Brunet et blondes (J. A.)
47. Scenarii (Marcel Silver)
47. Les forçats devant le Film (Lucien Wahl)
48. Ivan Mosjoukine tourne « Kean » (J. A.)
49. Les Films et la Bonté (L. W.)
49. Le Cinéma en Egypte (M. R.)
50. M. Maurice de Féraudy et le Cinéma (E. E.)
52. Pour exporter nos films en Egypte (M. R.)

NOTA : Le chiffre qui précède le titre de l'article correspond aux numéros de « Cinémagazine ». Chaque exemplaire est en vente au prix de UN franc, franco (joindre le montant à la commande). Bien indiquer le numéro et l'année. Il n'est fait aucun envoi contre remboursement.



HENRY KRAUSS  
et ALIBERT

dans

# PARIS

de Pierre HAMP

Adapté

par René JEANNE

Mise en scène

de René HERVIL

Production VANDAL-DELAC

LE FILM QUE L'ON ATTEND

Film Français AUBERT



SIMONE VAUDRY dans « L'Appel du danger », avec FRIDA RICHARD

NOS JEUNES PREMIÈRES

## SIMONE VAUDRY

Vous nous excuserez, me dit, l'autre jour, Mme Vaudry, alors que j'entrais dans son coquet appartement de la rue Nollet, en quête d'une interview, nous sommes plutôt affairées... ma fille part demain dans le Midi pour tourner un nouveau film, aussi, vous voyez...

D'un geste, elle me désigne deux malles qui, à moitié remplies, occupent un côté du salon. Des étiquettes de Berlin, Madrid, Bruxelles prouvent qu'elles ont fait de nombreux voyages en accompagnant leur charmante propriétaire. Celle-ci ne tarde pas à paraître, toute blonde, les yeux rieurs, enchantée de la visite de *Cinémagazine*.

« — Vous me voyez tenir le rôle d'une jeune fille occupée, s'écrie-t-elle. Le métier d'interprète cinégraphique a parfois ses petits inconvénients... il nous faut vivre une existence nomade, quitter pour quelque temps notre intérieur... »

— Mais vous aimez tant le cinéma que ces départs ne vous sont certainement pas très pénibles !

— Certes, je souhaiterais faire mes malles le plus souvent possible... ce serait de fort bon augure... Alors, *Cinémagazine* vient me dire au revoir, avant mon départ ?

— Mieux que cela... *Cinémagazine* désire de vous une interview...

— Une interview... grand Dieu !... tout comme Mlle Cécile Sorel ou Mlle Mistinguett ? Vous me voyez bien intimidée !...

— Vous reprendrez courage en apprenant que cette interview nous est depuis longtemps demandée par un grand nombre de nos lecteurs qui s'intéressent à vous et ont applaudi vos créations avec le plus grand plaisir...

— Elles ne sont pourtant pas bien nombreuses mes créations...

— Pouvez-vous parler ainsi, Mademoiselle !... Voilà bien longtemps que je vous ai remarquée sur nos écrans... Il y a dix ans, je me souviens d'un certain film, *Fille de Prince*, où la petite Simone Vaudry, encore à l'âge où l'on berce sa poupée, se tailla un fort joli succès !...

— Vous m'avez vue dans *Fille de Prince* ?

— Certes... et votre interprétation dénotait déjà un précoce talent... Je me souviens, au cours de ce drame, vous avoir vue enlever par Luitz Morat, protégée par Maillard, recueillie par Madeleine Soria et Camille Bert... Vous avez grandi, vos

partenaires d'alors ont fait leur chemin depuis, et, malgré douze années de studio, vous qui êtes une des plus anciennes interprètes de notre écran comptez maintenant parmi nos plus jeunes et meilleures jeunes premières...

— Décidément, on ne peut rien cacher à *Cinémagazine*... Eh bien ! soyez content, je vais satisfaire vos si sympathiques lecteurs... tout en continuant à faire mes malles, car je ne tiens pas à partir sans bagages...

— Continuez, ne vous gênez pas avec *Cinémagazine*, nous sommes de trop vieill-



SIMONE VAUDRY à cinq ans, à ses débuts au Cinéma

les connaissances... Nous allons mener à bien cette interview-express... j'attends vos révélations avec impatience...

— Voilà... ah ! j'oubliais mon nécessaire de toilette... Eh bien ! puisque vous êtes si curieux, Simone Vaudry, fille d'artistes, fit ses débuts cinématographiques à cinq ans à peine, chez Gaumont où elle tourna plusieurs films... Elle fit ensuite un séjour de trois ans à l'Éclair...

— Où elle fut l'enfant gâtée de plusieurs pionniers du cinéma.

— Je tournais, en effet, sous la direction de MM. Jasset, Chautard, Tourneur et Grean...

— Pouvez-vous me citer quelques titres

de ces films... d'avant garde ?...

— Je ne les ai pas tous retenus... je me rappelle simplement du *Mauvais Génie*, de *Cabinet d'Affaires*, du *Progrès de la Science*, de *La Partie de cache-cache tragique*, de *L'Infirmier*, de *L'Apprentie*, de *L'Aiglon*, etc., etc...

— Allons, vous avez quand même bonne mémoire.

— J'ai conservé un excellent souvenir de ces débuts. Je travaillai ensuite pendant quelques mois à l'*Eclipse*, avec MM. Mercanton, Houry et Gaston Roudès... Je me rappelle particulièrement avoir tourné avec ce dernier deux films : *L'Espionne* et *Les Tout Petits* où j'étais habillée en garçon... J'étais contente, je vous assure...

— Vous aviez une prédilection pour le travesti ?...

— Cela me changeait quelque peu des rôles habituels... mais revenons à nos moutons... Après *Les Tout Petits*, je créai, à la maison Gaumont, sous la direction de Fescourt, *Fille de Prince*, d'après un roman de Pierre Sales, film que vous avez vu en 1914, peu de temps avant la guerre.

— C'est à ce moment que votre carrière, déjà si bien remplie, fut interrompue par la guerre...

— Oh ! avant ce cataclysme, je tournai encore chez Gaumont, sous l'excellente direction de Léonce Perret. Je ne puis vous cacher l'émotion que j'ai éprouvée pendant la prise de vues de certaines scènes...

— Emotion dramatique ?... vous étiez « prise » par le scénario ?

— Pas du tout... j'avais à tourner des scènes sinon périlleuses, du moins difficiles... On devait, à Royan, je me souviens, me jeter par-dessus le pont d'un bateau... Maman était fort inquiète, d'autant que c'était Adrien Petit qui, âgé de treize ans, devait me sauver des flots.

« Mais la guerre interrompit ces épisodes mouvementés, la scène ne fut pas tournée... et maman, de cela, fut fort heureuse... Pendant longtemps je fus réduite à l'inaction... notre cinéma végétait...

— Et ce ne fut qu'en 1918 que nous vous revîmes avec plaisir à l'écran...

— Je tins un des rôles du *Noël d'Yveline*, qui fut réalisé par M. Lacroix. Là se termina ma carrière « enfantine »...

— La petite Simone Vaudry devenait une de nos plus charmantes jeunes premières...

— Avec vos compliments, vous allez

m'empêcher de terminer mes malles... Fort heureusement, je veille au grain... et c'est en emballant mes robes que je vous ferai connaître la seconde carrière de Simone Vaudry...

— En 1922, oui, cher Monsieur... Sous la direction de M. Violet, je tournai le personnage de l'ingénue dans *L'Épingle Rouge*, avec Tsin Hou, Donatien et Félix Ford ; puis j'interprétai, pour les films Hérault, le rôle de Janine, dans *Le Double*, réalisé par Ryder...

— Cette création fut, je me souviens, très appréciée du public, vous y avez remporté un succès très personnel...



SIMONE VAUDRY dans une des principales scènes de « Pour toute la Vie », le prochain film de M. BENITO PERJO

— Je n'étais pas la seule interprète, Jean Lorette et Maillard ont, eux aussi, pour une large part, contribué à la réussite... Après *Le Double*, je parus dans *Les Mystères de Paris*, de Charles Burguet, où je tins le rôle de la petite fermière, puis je fus l'infortunée Henriette d'Angleterre de *Vingt Ans Après*, de Diamant Berger...

— La fille du roi Charles I<sup>er</sup>...

— Eh bien ! cela vous étonnera peut-être... je n'ai jamais eu le plaisir, au cours de la réalisation de *Vingt Ans Après*, de faire la connaissance de mon « père », M. Desjardins... Le cinéma est bien facétieux !

« Ce fut ensuite le rôle de Gloriette de *La Bouquetière des Innocents*, tourné chez Gaumont, sous la direction de Jacques Robert... J'interprétai également un film en relief, *La Belle au bois dormant*, réalisé par M. Passet. Enfin, engagée comme vedette par la Belga Film, je devais tourner les deux principaux rôles de *Mouton Noir* et de *Visage de Génie*...

— Films qui n'ont pas encore été présentés ?

— Je ne pense pas, hélas, qu'ils le soient de sitôt... *Le Mouton Noir* a été détruit au cours d'un mystérieux incendie. Nous dûmes le recommencer... Quant à

*Visage de Génie*, il s'est évanoui... en fumée... on ne le réalisa point à nouveau faute de capitaux...

— Le cas n'est malheureusement pas particulier à *Visage de Génie*.

— Revenue en France et engagée par Théo Bergerat, je tournai *Mimi Pinson*, avec de Gravone et Armand Bernard...

— Vous avez été dans ce film une bien charmante animatrice. Grâce à vous...

— Trêve de compliments, sinon votre interview... express deviendra une interview... omnibus... Après *Mimi Pinson*, je partis pour l'Alsace afin d'y interpréter un rôle des *Rantzau*, d'Erkman Chatrian,

sous la direction de Gaston Roudès...

— Là aussi vous avez été très appréciée du public...

— N'insistons pas... vous mettez ma modestie à rude épreuve... Je vous dirai seulement que la chance ne nous favorisa pas pendant la réalisation de ce film. Le mauvais temps et la maladie s'acharnèrent contre notre petite troupe... Voilà tout ce que j'ai à vous révéler sur ma carrière...

— Vous venez en effet de me raconter votre passé, mais que nous réserve l'ave-



SIMONE VAUDRY dans le rôle d'Henriette d'Angleterre de « Vingt Ans Après »

nir ? Vous avez encore tourné récemment d'autres films qui ne nous ont pas été présentés...

— En effet, engagée par la Société des films Benavente, j'ai créé un des principaux rôles de *Pour toute la Vie*, sous la direction de Benito Perojo, avec Schutz, Paul Menant, Rachel Deviry, Henri Baudin...

— Certains privilégiés qui ont pu voir ce film m'en ont dit beaucoup de bien...

— Les aventures ne nous furent pas épargnées au cours de sa réalisation. Nous tournâmes à Madrid, à Soria, à Agreda. Dans cette dernière ville de Castille, tran-

sis de froid (le thermomètre marquait 24 degrés au-dessous de zéro!) nous avons essayé, avec Rachel Deviry, de nous chauffer avec de l'alcool que nous faisons flamber dans une assiette. Mal nous en prit... un incendie se déclara et nous pûmes fort heureusement le maîtriser... Je vous avouerai que... à un moment donné, j'ai eu bien peur de subir le sort de *Mouton Noir* et de *Visage de Génie* !

— La perte eut été beaucoup plus déplorable !...

— Remise de mes émotions, je quittai l'Espagne, puis m'embarquai à destination de Berlin où m'appelait un engagement avec la « Progrès Film »... Je tournai donc *L'Appel du Danger* pour cette firme. L'accueil réservé aux artistes français fut très cordial et des plus courtois... On voulait même me retenir pour une série de films, mais je ne pus, à mon grand regret, accéder à ce désir, étant attendue par M. Etiévant pour tourner...

— Les films pour la réalisation desquels vous êtes en train de préparer vos malles...

— Vous l'avez dit. Ces deux productions ont pour titres : *La Nuit de la Revanche* et *Maddalone*. Les scénarios sont du Docteur Markus... Les extérieurs seront réalisés à Arles et, en Italie, à Sorrente, Naples et Capri...

— Le cinéma vous fait connaître bien des pays !

— Certes, me voilà tout à fait nomade, maintenant... Songez donc : la Belgique, l'Alsace, l'Espagne, l'Allemagne, l'Italie... Je fais mon « tour d'Europe »... Inutile de vous dire combien je suis contente, et tout irait pour le mieux s'il n'y avait pas, dans les studios, ces maudits *sunlights* qui vous brûlent les yeux !... Mais, incorrigible bavarde... je m'aperçois que j'ai délaissé ma malle...

— Je vous rends votre liberté... J'ai terminé mon interview-express... nos lecteurs seront satisfaits... A très bientôt le plaisir de vous revoir... les vœux de *Cinémagazine* vous accompagnent au cours de votre nouveau voyage... »

Simone Vaudry me remercie avec un délicieux sourire, et je prends congé d'elle, de sa mère et du chat Kiki, le grand favori de la maison, qui, à la fin de notre conversation, est venu paresseusement s'installer sur les genoux de sa maîtresse...

ALBERT BONNEAU.

## LA VIE CORPORATIVE

## LES DROITS DU PUBLIC

A SUPPOSER que quelques cinématographistes s'étonnent qu'on ait pu songer à informer des incidents de leur vie corporative le grand public auquel s'adresse essentiellement *Cinémagazine*, la réponse serait aisée. Elle s'exprime à merveille dans une paraphrase du mot fameux de Clemenceau : « Les poilus ont des droits sur nous ». Il n'est peut-être pas mauvais de rappeler, de temps à autre, aux cinématographistes que le public a des droits sur eux.

Je m'empresse de dire qu'aucun cinématographe intelligent ne l'ignore. Tout directeur de cinéma conscient des obligations de sa tâche... et de ses intérêts, se tient en contact permanent et aussi intime que possible avec son public. Non seulement il connaît la plupart des habitués de son établissement, mais il est connu d'eux, il sait leurs goûts et leurs préférences. A l'occasion même, il les discute en donnant les raisons du choix qu'il a fait de tel ou tel film. Et, de même, l'éditeur, le metteur en scène, l'artiste, qui ont à cœur leur profession et qui ont la volonté d'y réussir, fréquentent assidûment le cinéma.

Incontestablement, en matière de cinéma, le public est le maître ; il est tout. Et si l'on peut, si même on doit, tendre toujours à correspondre aux goûts les plus élevés du spectateur de façon à hausser sans cesse le niveau de la production, il n'y a qu'à plaindre ceux qui prétendent faire du cinéma en ignorant le public.

Mais ce n'est pas seulement dans cet ordre d'idées que le public a des droits sur le cinématographe, puisque ce n'est pas seulement au spectacle des salles obscures qu'on le convie. On l'invite aussi, et de façon très pressante, à s'associer aux doléances de la corporation cinématographique contre les mauvais procédés des administrations d'Etat, contre les brimades de certaines municipalités, contre les taxes iniques et ruineuses, contre les mille et une entraves qui s'opposent au développement et à la prospérité d'une des industries françaises les plus riches de possibilités indéfinies.

Et le public qu'il faut évidemment éclairer, auquel il faut encore expliquer bien des choses, commence à comprendre. Il

comprend pourquoi, dans des villes comme Levallois-Perret, ou Boulogne-sur-Mer, des directeurs peuvent en venir à fermer leurs établissements plutôt que de subir un régime arbitraire de razzias administratives et fiscales de plus en plus audacieuses.

Seulement, le public ainsi sollicité de prendre parti pour les cinématographistes — et qui prend effectivement parti pour eux — est en droit de leur poser cette question : « Vous nous demandez de vous aider. Soit. Mais êtes-vous bien sûrs d'avoir fait tout ce qu'il fallait faire pour vous aider vous-mêmes ? »

J'en demande pardon aux cinématographistes que peut gêner une question aussi directe, mais je pense qu'ils ne pouvaient pas éviter qu'elle fût posée un jour ou l'autre. On ne saurait guère, en effet, réclamer valablement le secours d'autrui qu'en faisant soi-même effort pour se sauver. Le moment est venu d'affirmer au public — qui ne demande qu'à se porter au secours de l'industrie cinématographique en péril — que nos producteurs ont conçu et mis en œuvre une organisation rationnelle et pratique pour la diffusion du film français à travers le monde ; que nos loueurs sont d'accord sur le fonctionnement, sans heurts, d'un système qui donne satisfaction à tous et défie la critique, que nos metteurs en scène ont tous adopté des méthodes de travail propres à donner confiance aux capitalistes, enfin, que les directeurs de cinéma, groupés dans une unanimité puissante sous la bannière de leur syndicat, font bloc désormais pour la défense de leurs droits et de leurs intérêts. Est-ce que toutes ces conditions sont réalisées ?

Le public n'en est pas très certain et je ne prendrai pas sur moi de lui en donner l'assurance.

Mais il n'est certainement pas trop tard pour se mettre en règle avec un devoir de conscience.

C'est désormais, en effet, une obligation absolue pour l'industrie cinématographique de répondre aux sentiments que lui témoigne le public, par un effort équivalent d'organisation et d'union.

PAUL DE LA BORIE.

# LE TÉLÉPHONE AU CINÉMA

Le cinéma a fait comprendre à beaucoup la beauté fonctionnelle d'un bateau à vapeur, d'une locomotive ; sur ce dernier point, il y a pourtant un passage précurseur d'Huysmans dans *A Rebours*. Pour le téléphone, l'écran a été un véritable révélateur et je me rappelle la joie de Louis Delluc quand il découvrit la beauté photogénique de cet appareil capricieux, si plein de mystère encore pour nous qui l'avons vu naître, et qui paraît chose si naturelle à nos enfants.

Le cinéma use et abuse parfois du téléphone (la cigarette étant le seul objet dont il abuse davantage encore). Chose admirable et qui nous rend jaloux sur l'écran, le téléphone marche toujours ! On a toujours la communication !

J'ai pourtant vu deux films où on ne l'obtenait pas du premier coup : l'un où Jewel Carmen téléphonait pour faire arrêter l'exécution de son mari et ne trouvait pas le destinataire (mais ce n'était qu'un rêve), l'autre, plus récent, où la nonchalance avec laquelle l'opératrice enfonce la fiche dans le mauvais trou était le ressort de la comédie. Avec l'automatique, un tel ressort n'a plus son emploi.

Généralement les téléphones américains qu'on nous montre à l'écran sont des engins compliqués et encombrants. J'ai pourtant envié certains appareils de bureau montés sur un dispositif articulé en X qui permet de tenir le cornet à proximité du visage en conservant les deux mains libres pour écrire. Depuis quelque temps, je ne vois plus beaucoup ce modèle. Il ne doit plus être à la mode.

Le téléphone américain a fait le désespoir de tous les metteurs en scène qui, persuadés avec M. Henry-Roussell qu'un film n'est article d'exportation (et s'il n'est pas cela, il n'est pas grand-chose, n'est-ce pas ?) qu'à condition d'avoir le « goût américain », voient d'avance leur bande refusée par les acheteurs si l'appareil n'y est pas du modèle consacré.

Par contre, et notre confrère M. Emile Vuillermoz a spirituellement souligné l'anomalie, Charlie Chaplin a tenu essentiellement, dans *L'Opinion Publique*, à présenter un appareil du modèle français. Mais

la couleur locale n'y gagne guère ; car je ne connais pas en France de gare où un appareil se trouve dans la salle d'attente, mis gratuitement à la disposition du public.

En Amérique, les cinéastes mondains, Cecil de Mille en tête, ne sont nullement persuadés de la beauté photogénique du téléphone et, tout au contraire, cherchent à le voiler ; un de nos confrères américains caractérisait les films de « Cecil B. » par cette formule : « Il habille les téléphones et il déshabille les femmes ».

« Ce n'est pas dans les logements garnis habités par les pauvres, déclare spirituellement notre confrère *Photoplay*, qu'on a le droit de montrer un téléphone nu. Sinon, vous devez laisser voir un placard artistiquement ménagé dans le mur, et où l'appareil se révèle lorsque deux panneaux, délicatement incrustés, s'entr'ouvrent sous la pression d'un ressort. Ou bien encore, le téléphone doit être caché sous les jupes d'une grosse poupée habillée et coiffée comme une favorite du roi Louis XIV... »

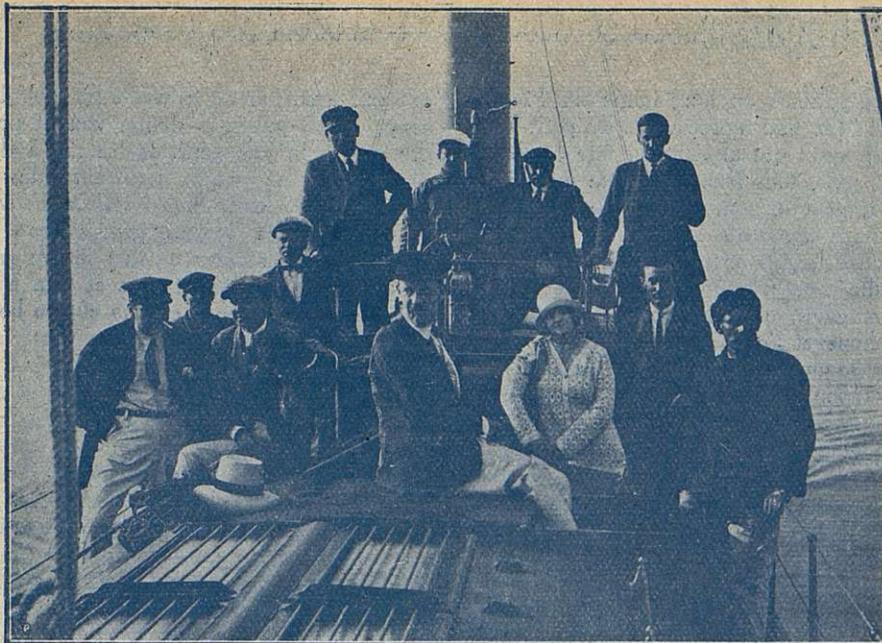
Notre confrère oublie la cabine téléphonique disposée dans une chaise à porteur Louis XVI, que j'ai vue dans un film — de Cecil B. de Mille, je crois.

\*\*

Vis-à-vis de la téléphonie sans fil, l'attitude du cinéma est encore hésitante. C'est un concurrent redoutable, accusé d'enlever les clients en les retenant chez eux le soir. Cependant, l'actualité est là et un de nos confrères américains vient d'ouvrir un concours en vue de trouver un titre pour un roman où la télégraphie sans fil, compliquée il est vrai du « rayon mortel », joue un rôle important. Parmi les prix figurent plusieurs appareils radiophoniques De Forest !

Notre confrère a-t-il pensé au cruel dilemme qui étreindra les gagnants, lorsqu'il s'agira de savoir, après dîner, s'ils doivent rester chez eux afin d'essayer leurs nouvelles acquisitions ou bien aller au cinéma savoir comment Mary se sera échappée de l'aéroplane qui l'emporte, pieds et poings liés, vers des périls sans imprévu ?

LIONEL LANDRY.



A bord du « Trim » où fut tournée une partie des extérieurs de « L'Heureuse Mort. »  
De gauche à droite, au premier plan : MM. LABRY, RENÉ JEANNE, NICOLAS RIMSKY,  
Mme SUZANNE BIANCHETTI.  
Au second plan, en casquette blanche, le metteur en scène NADEJDINE.

## Une Semaine sur la Côte Normande

Le métier cinématographique, s'il a ses risques et ses fatigues, ses peines et ses déceptions, a aussi ses joies ! Tel était l'avis de MM. Rimsky et Pierre Labry, de Mme Suzanne Bianchetti, interprètes du film *L'Heureuse Mort*, et des deux opérateurs de prise de vues : Bourgassof et Chelles, lorsque leur metteur en scène, M. Nadejdine leur annonça qu'ils devaient se préparer à partir dans la dernière semaine de juillet pour le Havre où un yacht, à bord duquel ils auraient à « tourner » nombre de scènes de leur film, les attendrait.

Une croisière dans la Manche ! Et cela à l'époque où les plages sont autant de petits Paris ! Fécamp, Etretat, Trouville, Cabourg, Deauville grouillants de toilettes blanches et d'ombrelles claires ! La Côte de Grâce et ses prés verts, le Casino et son tapis vert !

« Le Cinéma a du bon ! » murmuraient les serrures des malles, emplies en hâte des mille bibelots indispensables à des artistes qui ne doivent jamais négliger leurs apparences.

« Le Cinéma a du bon ! » psalmodiait, avec un accompagnement ronflant des

basses, le train qui grillait Argenteuil et Mantes, courait à toute vapeur vers l'embouchure de la Seine sous l'œil indifférent des bonnes grosses vaches normandes ignorantes des spectacles de l'écran !

« Le Cinéma a du bon ! » chantait la mer qui venait avec grâce mourir sur la plage où l'on alla lui rendre visite, au clair de lune, dès que l'on fut descendu de wagon !

« Le Cinéma a du bon ! » répétait toute la troupe le lendemain matin en s'embarquant sur le petit yacht qui, se balançant doucement le long du quai, riait de tous ses cuivres et offrait aux yachtsmen improvisés la tentation de ses boiseries brillantes et de ses fauteuils profonds.

Un joli yacht, certes ! bien fait pour plaire à la fois à des travailleurs, puisque *Trim* était son nom, et à une jolie femme puisqu'il allait bientôt partir pour l'Océan Indien pêcher la perle ! Faire du cinéma à bord d'un yacht, pêcheur de perles ! Suzanne Bianchetti passait déjà autour de son cou une main qui tremblait un peu.

Le capitaine Josse, qui commande provisoirement le *Trim* et qui est un des meil-

leurs capitaines au long cours du Havre, faisait faire une rapide visite du petit bâtiment à ceux qui allaient en être les hôtes actifs, puis, tout heureux d'être mêlé à la réalisation d'un film, car il aime le cinéma, donnait le signal du départ.

Douze heures on resta sur l'eau ! On y travailla : on « tourna » des scènes agréables et gaies, on entendit Labry jouer du saxophone et l'on vit Rimsky utiliser l'immense gamme expressive de sa physiologie pour répondre aux exigences de son metteur en scène, pendant que Suzanne Bianchetti se préoccupait entre deux scènes de savoir si son gros chien noir Vulcain, qu'elle avait emmené, résistait bien à l'enfer, qu'il ne pouvait manquer d'avoir, d'aller prendre un bain de mer.

La mer était bleue, le ciel clair, *Trim* filait gentiment et, là-bas, dans la verdure, Deauville s'allongeait toute blanche ! Ah ! l'agréable travail ! Pourquoi n'est-il pas possible de toujours « tourner » à bord d'un yacht et est-on condamné à s'enfermer plus souvent qu'on ne le voudrait dans l'horrible cage de verre qu'est le studio.

On déjeuna ! Ah ! l'agréable déjeuner qu'avait préparé le dévoué régisseur de la troupe, M. Sviatopolk-Mirsky ! Puis on

se remit avec joie au travail ! Et tout d'un coup, *Trim* qui, sans doute, voulait prendre part à la joie générale, se mit à danser ! Labry ne jouait pourtant plus du saxophone ! Certes non ! Mais le vent s'était levé, les vagues grossissaient, un épais nuage noir creva... Ah ! le joli grain de noroît ! On ne riait plus et l'on n'aurait osé affirmer que le cinéma eût du bon ! Heureusement un grain est vite passé : le soleil reparut, la mer se calma, *Trim* se remit à filer sans se cabrer, ni rouler et l'on travailla jusqu'au coucher du soleil. Somme toute, le cinéma était entré en contact avec la Manche de façon plutôt correcte.

Le lendemain, il fallut nettement déchanter. Pendant la nuit la tempête s'était levée. Le capitaine du *Trim* hésitait à prendre la mer. Héroïquement Nadejdine commanda l'embarquement. Et pendant six heures, le yacht bourlingua, roula, tangua, et pendant six heures les opérateurs, cramponnés à leurs appareils que des cordes solidement arrimées fixaient aux bastingages, « tournèrent » et pendant six heures la troupe fut malade, stoïquement malade. Mais quelle joie, le soir, d'avoir vaincu toutes difficultés et d'avoir « tourné » malgré les éléments déchaînés et d'avoir enre-



RIMSKY apprend sa mort en lisant les journaux..



Le saxophone tend décidément à prendre au cinéma une place importante !  
Sur le pont du « Trim » LABRY charme SUZANNE BIANCHETTI et NICOLAS RIMSKY

gistré une des plus belles tempêtes que le cinéma aura jamais montrées.

La pluie s'étant mise de la partie, on eut vingt-quatre heures pour se remettre, mais le surlendemain, bien que la tempête fût encore telle que les bateaux de pêche restèrent au port, on repartit, mais on ne sortit pas des jetées, et deux fois sous le vent glacial, Rimsky tomba à la mer et disparut sous les flots furieux... Le cinéma n'a pas que du bon !

Après une journée passée à Honfleur et pendant laquelle Rimsky et Labry jouèrent une série de scènes qui les tinrent tous deux dans l'eau, ainsi que leur metteur en scène et les deux opérateurs, de 10 heures du matin à 2 heures et de 4 heures à 7 heures, le travail auquel devait collaborer le yacht était achevé. La troupe se dirigea vers Etretat. Là, on perdit une après-midi à faire comprendre aux baigneurs que, pour faire du Cinéma, il ne faut pas que les curieux forment le cercle autour des appareils de manière à rendre tout travail impossible, puis, sagement, M. Nadejdine décida que pour être tranquille, on viendrait sur la plage à une heure où il n'y aurait personne. Le lendemain matin, à 7 heures, on « tour-

nait » dans la plus adorable lumière matinale que l'on puisse imaginer : cinq fois Suzanne Bianchetti, qui n'a pour les sports aquatiques qu'un amour très modéré, entra dans l'eau sous le seul regard de l'appareil de prise de vues et, s'étant cinq fois séchée au grand soleil, recommença cette difficile entrée dans les vagues. Puis, les curieux commençant à arriver, on « tourna » autour d'une table de la terrasse du Casino : Suzanne Bianchetti, Rimsky et P. Labry étaient en maillots de bain, ce qui eut le don de mettre en colère un des gardes de l'endroit qui n'admettait pas que fût violé, en sa présence, le règlement qui interdit aux baigneurs d'entrer dans le Casino. Mais au cinéma tout s'arrange et le règlement s'adoucit.

Le lendemain matin devaient être « tournées » les scènes au cours desquelles Rimsky, sauvé par miracle de la noyade, aborde dans un petit port et apprend sa mort en lisant les journaux. Un très pittoresque coin du vieil Etretat avait été choisi et un kiosque à journaux improvisé à deux pas des barques de pêcheurs et des raccommodeurs de filets. Nadejdine allait lancer le fatidique « on tourne ! » lorsqu'un vieux

Monsieur, à allure de retraité militaire, s'approcha du kiosque et tendant trois sous demanda *Le Temps* ! Rimsky refusa l'argent et répondit : « Ce sont de vieux journaux ! » Le vieux Monsieur haussa les épaules et grogna : « Alors, donnez-moi *Les Débats* ! » Nadejdine s'approcha et dit : « Ce n'est pas possible, Monsieur, c'est pour le cinéma ! » Le vieux Monsieur regarda ses interlocuteurs, rempocha ses trois sous et s'éloigna en grommelant : « Quel pays bizarre ! » On ne le revit plus et on « tourna ».

L'après-midi, Rimsky alla se remettre à l'eau pour accomplir, devant l'objectif, les gestes d'un pauvre homme qui, ayant bien cru qu'il allait se noyer, est tout heureux de trouver un coin de rocher où s'asseoir.

L'ensemble de ces scènes durera un petit quart d'heure lors de la projection de *L'Heureuse Mort*. C'est pour procurer ce petit quart d'heure de plaisir à des spectateurs, dont ils n'entendent même pas les applaudissements, que six disciples du dieu cinéma, pendant une semaine, ont eu le mal de mer, ont grelotté dans l'eau froide et accompli quelques tours d'équilibre insoupçonnés, alors qu'ils croyaient partir pour une croisière agréable et de tout repos.

Le cinéma a vraiment du bon.

RENE JEANNE.

## Nice

— M. Tourjansky a quitté Villefranche-sur-Mer, ayant achevé ses extérieurs. De nombreuses scènes ont été tournées dans la vieille ville provençale, dans ses dédales de rues couvertes et en escalier, dévalant toutes vers le vieux port.

— Mlle Arlette Marchal est de passage à Nice. Elle se rend à Rome auprès de Fred Niblo, le metteur en scène américain, qui vient de l'engager pour interpréter un rôle important dans *Ben Hur*, le film qu'il réalise, là-bas, actuellement, pour la Metro-Goldwyn Corporation.

— La plus grande activité règne aux studios Machin, route de Turin, où l'on procède à la réalisation d'un film, *Le Cœur des Gueux* (ex *Humanité*), d'après un scénario de MM. Machin et Henry Wulschleger. Les principaux interprètes sont MM. Maurice de Féraudy, Desjardins — tous deux de la Comédie-Française — Mlle Ginette Maddie, M. J. Roussel, Mme Méa, Mlle Poirier, MM. Lapeyre et Chambéry. Opérateur : Mario Badouailles. Plus de dix grands décors ont été érigés pour ce film qui ne sera achevé que dans le courant de septembre. Une des principales attractions de cette production est le chimpanzé Auguste, qui, dans ce film, a un rôle fort important. La mise en scène est de MM. Henry Wulschleger et Machin. Assistant : P. Buisine.

— M. Dini compte reprendre sous peu la réa-

## Libres Propos

### Tromperies

QUE des directeurs et des éditeurs qualifient de parfaits tous les films de leurs programmes, personne n'y voit d'inconvénients. Ils ne trompent plus personne et ne causent aucun tort au public. Seuls, ils supportent les conséquences de leurs exagérations. En outre, la perfection qu'ils affirment, ils peuvent ajouter qu'ils y croient, qu'ils en sont convaincus. Qui peut prouver le contraire ? Mais on ne devrait pas supporter la tromperie. J'ai parlé bien souvent des titres modifiés. On voit, sur une affiche, annoncer tel film sous une dénomination que l'on ne connaît pas. On entre et l'on assiste à la projection d'une comédie déjà vue qu'on préférerait ne pas retrouver : tromperie. Dans un cinéma d'une grande ville de province, par exemple, on donnait l'autre jour Duchesse et Soubrette. Sans doute s'agissait-il d'Une Soubrette de qualité, mais on n'est pas obligé de se rappeler ce second titre.

Autre tromperie, beaucoup plus grave. Dans la même ville, un cinéma annonçait : La Bohémienne blanche. C'est évidemment le film présenté à Paris sous le titre de La Gitane blanche, le changement de mot ne crée pas d'équivoque ici, donc, rien à dire jusqu'alors, mais on ajoute, après ces mots : « représentation du dernier chef-d'œuvre de l'art cinématographique espagnol » (ce qui, n'est-ce pas ? peut être l'expression de l'avis du directeur), ceci : « Raquel Meller dans sa dernière création La Bohémienne blanche » et voilà une tromperie déplorable, une assertion pertinemment fautive, une tromperie sur la marchandise, et intolérable.

Que dirait la direction trompeuse pour se défendre contre des poursuites ? Et, si nous citons un cas, un exemple, nous ne doutons pas que d'autres essaient par des stratagèmes de même espèce, de tromper le public. Pour se justifier, ils parleront de commerce, mais la fraude est un délit.

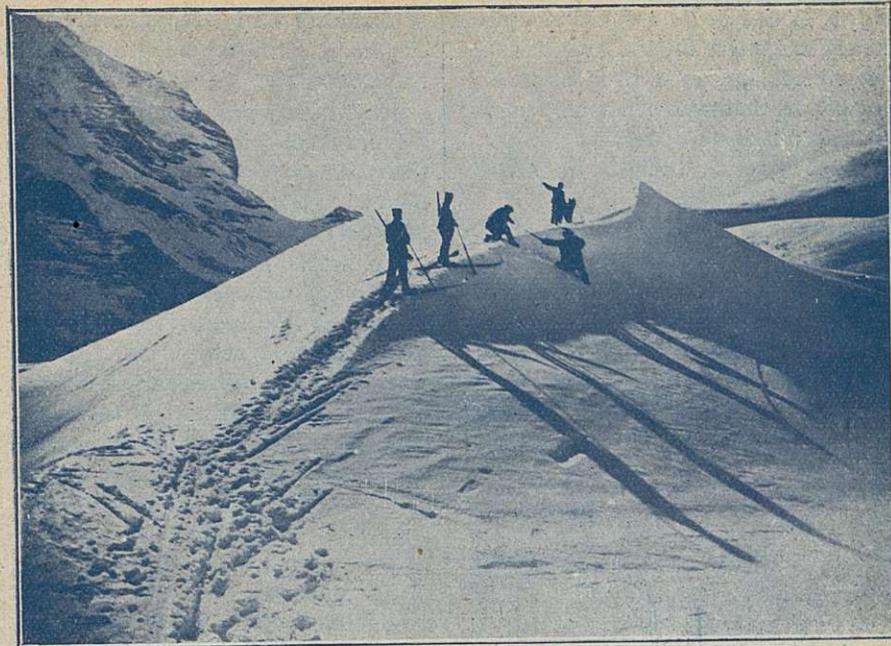
LUCIEN WAHL.

lisation de Romanetti, interrompue ces temps derniers.

— Il est tout à fait exact que la société des « Films Legrand » se soit rendu acquéreur des immenses studios de la « Victorine », cité du cinéma créée en pleine guerre par M. Louis Nalpas. Les travaux de réfection sont déjà commencés et cela laisse prévoir que sous peu on travaillera à nouveau activement à la « Victorine ». Tous les autres détails ayant déjà été publiés, je ne les répéterai donc pas ici.

— La Société Gaumont a présenté récemment à l'Idéal Cinéma : *Scaramouche*, *Guerrita*, *Les Lois de l'Hospitalité*, *Le Petit Roi*, *L'Enfant des Flandres*, *Au Secours*, *Pierrot-Pierrette*, *La Sœur Blanche*, *L'Épave tragique* et un documentaire sur la guerre maritime.

P. BUISINE.



Un tableau magnifique de « La Couronne Volée »

Un artiste extraordinaire dans un film sensationnel

## Harry Piel dans "La Couronne Volée"

NOUS avons entretenu il y a quelque temps nos lecteurs de Harry Piel, comédien-acrobate.

Sur de nombreux écrans, sortira le 22 août un des derniers films de l'excellent artiste : *La Couronne Volée*.

Dans cette production, Harry Piel a voulu accroître l'attrait de la bande en situant l'action du film dans un pays pittoresque par excellence : la Suisse.

Là, le spectateur verra mille péripéties avec, pour fond, l'immensité neigeuse qu'ornent les cimes inaccessibles. Naturellement, Harry Piel nous montre encore d'extraordinaires performances, qui feront réellement frémir les spectateurs.

Le scénario de *La Couronne Volée* peut se résumer brièvement :

Le duc d'Aréna, tuteur du prince royal de Ruthénie, Wladimir, chassé de son

pays par la révolution, vit en Suisse avec le jeune monarque détrôné.

L'espoir tenace d'une restauration problématique soutient leurs cœurs, et la couronne royale, qu'ils ont emportée sur la route périlleuse de l'exil, incarne cet espoir. Soudain, le joyau disparaît.

Un voleur insoupçonné s'en est emparé et la police, rapidement mise sur pied, n'a pu déchiffrer l'énigme.

Pour faciliter les recherches, elle a fermé les frontières devant l'auteur inconnu du rapt.

Pendant ce temps, Franck Mackay, le roi de l'or, jadis pauvre, aujourd'hui puissant capitaliste, a vu se réaliser tous ses désirs sauf un. Il souhaite en effet, retrouver une jeune fille tendrement aimée : Marianne Wendel. Celle-ci, alors qu'il

était dans la misère, lui a donné une pièce d'or dans une bourse brodée. Franck Mackay reprit courage, et c'est la pièce d'or offerte par la charitable Marianne qui fut le point de départ de sa fortune.

C'est pourquoi le bonheur du milliardaire n'est pas complet.

Au cours de la « struggle for life » qu'il a dû soutenir, il a perdu les traces de Marianne Wendel ... il voudrait aujourd'hui la retrouver et lui prouver sa reconnaissance.

Il a déjà appris que Marianne a, jadis, quitté l'Angleterre pour la Suisse. Il est venu aussitôt, avec sa nièce Dorothy, dans la patrie de Guillaume Tell et a chargé un



HARRY PIEL dans « La Couronne Volée »

détective renommé de rechercher celle qu'il n'a jamais cessé d'aimer.

A Wattenwill (Suisse) vit une pauvre veuve, Mme Piel, dont le fils Harry est guide de montagne. M. Mackay et sa nièce Dorothy passent en auto devant la chaumière qu'elle habite. L'inexpérience de Serge, le chauffeur du milliardaire, un ancien valet du Prince Wladimir, renvoyé pour intempérance, cause une panne à son

auto. Harry Piel, débrouillard s'il en est, s'approche de la voiture et a tôt fait de la remettre en état.

M. Mackay peut repartir, mais sa nièce a laissé tomber un magnifique cœur en or contenant sa photo et Harry Piel qui l'a trouvé se jette en motocyclette à la poursuite de l'auto rapide.

Ce simple incident de route va mêler tous les personnages qui ont pris part à l'affaire de la couronne volée de Ruthénie. Le voleur n'est autre en effet que Serge, aidé de sa sœur Sonia, gouvernante du Duc d'Arena. Le hasard met la couronne entre les mains de Harry qui est pris pour le voleur. Il doit, pour défendre sa vie et sa liberté, à la fois contre la police et les complices de Serge et de Sonia, déployer des trésors d'imagination, de courage et d'adresse. Cent fois, il réussit des acrobaties périlleuses où tout autre que lui aurait trouvé la mort.

Enfin, il s'empare de la couronne et la remet à Dorothy qui s'est éprise, sans le connaître, du prince Wladimir, et espère, en lui rendant le joyau royal, toucher le cœur du jeune monarque. Mais celui-ci n'est qu'un enfant de dix ans et c'est une grosse déception pour Dorothy lorsqu'elle en acquiert la preuve. Elle trouvera pourtant un mari dans l'aventure et ce sera Harry Piel... son cousin. Car la mère de Harry n'est autre que l'ancienne Marianne Wendel que M. Mackay a enfin retrouvée et à qui, sans plus tarder, il va donner son nom.

Ce scénario très attrayant comporte plusieurs attractions dont la plus émouvante est, sans conteste, le saut mouï par lequel Harry, risquant sa vie, franchit un ravin.

D'excellents comédiens entourent l'étonnant artiste qui, semble-t-il, cherche l'impossible, tant il excelle à amasser les difficultés desquelles triomphent ses qualités sportives.

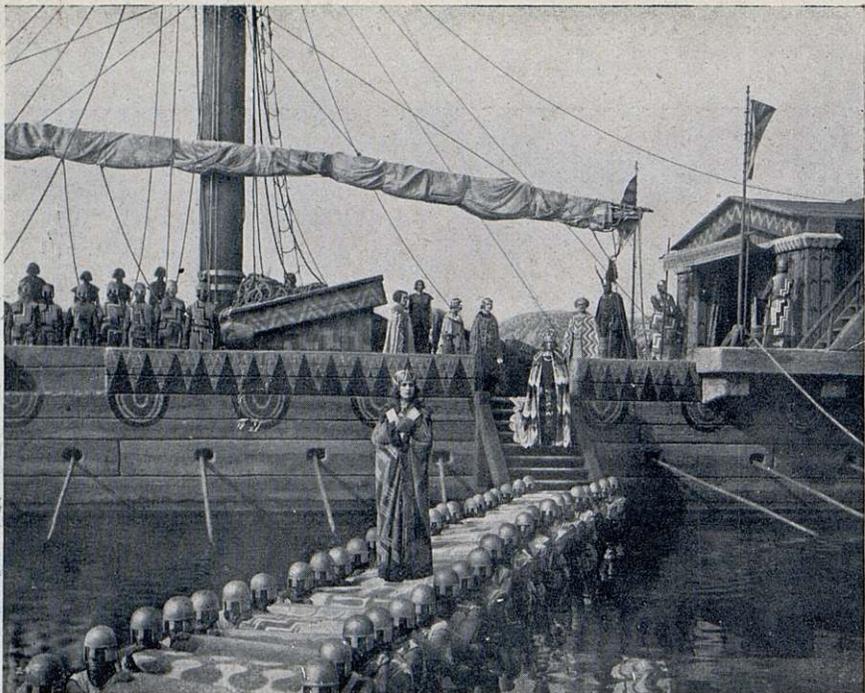
Une photo impeccable orne cette bande et certains paysages sont d'une émouvante beauté.

C'est assurément l'un des meilleurs films de l'audacieux Harry Piel.

J. L.



Un saut formidable comme jamais on en vit au cinéma est l'un des nombreux clous de La Couronne Volée. La luge sur laquelle il allait à toute allure s'étant arrêtée net au bord du précipice, HARRY PIEL prit son élan, d'un bond incroyable franchit l'espace et tomba dans les branches basses du grand sapin que l'on voit à gauche de la photographie



Dans « Les Nibelungen », le film merveilleux de FRITZ LANG, l'altière Brunhilde franchit l'espace qui sépare son bateau du rivage sur un pont formé des boucliers de farouches guerriers que l'eau recouvre jusqu'aux épaules



M. ANDRÉ DUBOSC et Mme LEPERS dans une scène de « Monsieur le Directeur », l'amusante comédie que M. ROBERT SAIDREAU a tirée de la célèbre pièce de MM. BISSON et CARRÉ

## La page de la Mode

d'après LE Film des

### Élégances Parisiennes



Studio Rahma, Paris.

Robe d'après-midi de REDFERN en crêpe Georgette, brodée de fleurs des champs en soie multicolores et d'un biais de ruban



Cliché Gaumont.

Mlle BLANCHE MONTEL dans une scène de *Après l'Amour*  
le film que MAURICE CHAMPREUX a réalisé  
d'après la pièce de MM. PIERRE WOLFF et HENRI DUVERNOIS

## Projection à grande distance de Phototypes de grands formats

par M. Louis LUMIÈRE

Le grand savant lyonnais, à qui nous devons le Cinématographe, est un chercheur infatigable. Nous publions ci-dessous un travail que tous nos lecteurs s'intéressant à la projection fixe liront avec fruit.

La projection de diapositifs de grands formats — 13 x 18 par exemple — présente on ne l'ignore pas, quelques difficultés lorsque les dispositions de la salle dans laquelle on opère sont telles que l'appareil ne peut être placé qu'à une grande distance, parfois 10 ou 15 mètres ou plus de l'écran, la projection devant obligatoirement se faire par réflexion.

Ces conditions, en effet, correspondent à l'emploi d'un objectif à très long foyer (souvent plus de 100 c/m) qui sont rares et dont l'ouverture relative est généralement très faible ; l'inverse correspondrait d'ailleurs à des dimensions inusitées et de tels objectifs seraient d'un prix inaccessible.

Lorsqu'il s'agit de projections d'images noires ou teintées, obtenues sur des plaques diapositives dont le grain est très fin, la réduction, entre certaines limites, de l'ouverture relative, n'a pas une très grande importance, car les dites images diffusent très peu de lumière et peuvent être considérées comme des écrans placés sur le trajet du faisceau lumineux dirigé par le condensateur, faisceau conique ayant son sommet au point nodal d'incidence et dont la section par la surface frontale de l'objectif est toujours relativement petite. Mais il n'en est plus de même lorsque les images à projeter sont obtenues sur des plaques autochromes qui diffusent une partie de la lumière incidente par suite de la non homogénéité des diverses couches qui les constituent et pour lesquelles il n'a pas été possible de réaliser un indice uniforme, malgré tous les efforts faits dans ce but. On est donc conduit à rechercher, pour de telles projections, des objectifs à ouverture relative aussi grande que possible, si l'on veut éviter de courir les risques de détérioration des images par l'emploi d'un flux lumineux par trop intense sur le trajet duquel l'interposition d'une cuve à eau ne présente d'intérêt que si celle-ci n'absorbe que les radiations obscures.

Ayant eu récemment à résoudre ce problème, j'ai considéré qu'il était inutile de s'efforcer d'obtenir sur l'écran un stigmatisme aussi précis que celui qu'on exige habituellement d'un objectif photographique, car les spectateurs les plus proches dudit écran se trouvent toujours à 4 ou 5 mètres au moins de celui-ci, et il suffit, pour qu'ils puissent percevoir l'image avec la netteté correspondant à 1/10 de millimètre vu à 20 centimètres de distance, que la diffusion se limite à un cercle ne dépassant pas 2 à 3 m/m. Les conditions précitées correspondant, d'autre part, à l'uti-

lisation d'un angle très faible (il est de 8° pour le grossissement 10 à 15 m. de distance), il m'a semblé intéressant de tenter de telles projections en employant comme objectif un système de deux lentilles plan convexes égales, associées suivant le symbole de l'oculaire de Ramsden.

$$f_1 : d : f_2 = 3 : 2 : 3$$

L'expérience a pleinement justifié cette manière de voir et m'a permis d'obtenir, récemment, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, d'excellentes images en projetant des chromogrammes 13 x 18, l'appareil étant situé à 17 m. de l'écran et la source lumineuse étant un arc électrique de 35 ampères.

Les lentilles plan convexes employées avaient 20 c/m de diamètre (1) et 140 c/m de foyer, et étaient montées sur une simple boîte en bois fixée à l'avant du passe-vues d'un appareil à projections ordinaires.

Les projections réalisées ainsi montrent que les aberrations sont très suffisamment corrigées et la distorsion inappréciable, si l'on prend la précaution de centrer correctement le faisceau éclairant.

J'ai cru devoir signaler cette application qui pourra parfois rendre quelques services. On déterminera dans chaque cas particulier les meilleures conditions au moyen des formules suivantes bien connues.

Appelant :

D) la distance de l'appareil à l'écran,

G) le grossissement,

F) la distance focale à réaliser,

f) la distance focale des lentilles plan convexes constitutives,

d) leur écartement,

on a :

$$F = \frac{D \cdot G}{(G + 1) \cdot 2}$$

D'autre part, le foyer F résulte de l'association de deux lentilles de foyer  $f_1$ ,  $f_2$  séparées par l'intervalle  $d$  étant

$$F = \frac{f_1 \cdot f_2}{f_1 + f_2 - d}$$

devient dans l'oculaire de Ramsden ( $f_1 = f_2$ )

$$F = \frac{3 \cdot f}{4}$$

On établira donc le système objectif en

(1) De telles lentilles coûtent actuellement une trentaine de francs l'une.

fixant deux lentilles plan convexes de foyer

$$f = \frac{4F}{3}$$

avec leur convexité en regard l'une de l'autre aux extrémités d'un tube de longueur

$$d = \frac{2f}{3}$$

Enfin, on tiendra compte, dans la construction de l'appareil, de ce fait que la distance des points nodaux est

$$N N' = \frac{f}{f}$$

et qu'ils sont croisés.

A. LOUIS LUMIERE.

## Comment on écrit un Scénario

### Quelle est la valeur d'une idée

J'ETAIS un jour dans le bureau du directeur du département des scénarios de l'Agence de Paris d'une grande firme américaine et mon étonnement fut grand de constater le nombre de lettres qu'il pouvait recevoir rédigées en ces termes : « J'ai une grande idée de laquelle vous pourrez tirer un film à succès. » Et, naturellement, tous les correspondants ajoutaient invariablement qu'un chèque substantiel, en paiement de leur idée, serait accepté avec plaisir.

Ce qu'oubliaient la plupart des correspondants en question, c'est que les metteurs en scène ne demandent pas des idées « toutes nues », si l'on peut dire, mais des idées habillées, c'est-à-dire soigneusement accommodées, groupées dans des situations qui s'enchaînent logiquement et placées en « continuité ».

Des idées, les réalisateurs n'en demandent pas, ils en ont certainement tous au moins une demi-douzaine qui sont toutes bonnes. Mais ils n'ont pas le temps de les travailler, de les enchaîner pour en faire une action soutenue, c'est ce qui explique qu'ils les laissent dormir.

Il était une époque de la production cinématographique — tout au début — où les producteurs recherchaient des idées, quelles qu'elles fussent et offraient en paiement de celles-ci des sommes parfois considérables. Cette époque est passée. Les perfectionnements apportés à l'établissement du scénar-

io — de la continuity, comme on dit en Amérique — permettent de tirer d'une idée, si pauvre soit-elle, l'armature solide d'un film parfaitement réalisable.

Et, somme toute, l'idée, le point de départ dont on tire un film est moins important que la technique et la manière dont il est développé.

L'affaissement d'un bâtiment provient généralement de ses mauvaises fondations, de sa mauvaise construction ou de son mauvais montage. Il en est de même d'un scénario.

Le thème peut être très intéressant, plein de force dramatique et d'émotion, mais si la construction est faible, incohérente ou manquant de conviction, ce scénario ne soutiendra pas le film. Un producteur s'intéresse aux bonnes idées, c'est un fait, mais il s'intéresse surtout à la façon dont l'auteur a développé la sienne.

Un bon conseil : la prochaine fois que vous, aspirant-scénariste, concevrez une bonne idée, faites-en un exposé sérieux. Repensez votre idée, déchirez votre premier exposé et reconstruisez votre histoire. Notez bien les caractères, les motifs de l'action, les situations logiques. Opérez ainsi plusieurs fois et seulement composez-en le résumé final, lorsque vous serez certain que votre histoire ne « boîte » plus, envoyez alors votre scénario à un producteur intelligent et vous pourrez peut-être espérer qu'il soit réalisé.

JAMES WILLIARD.

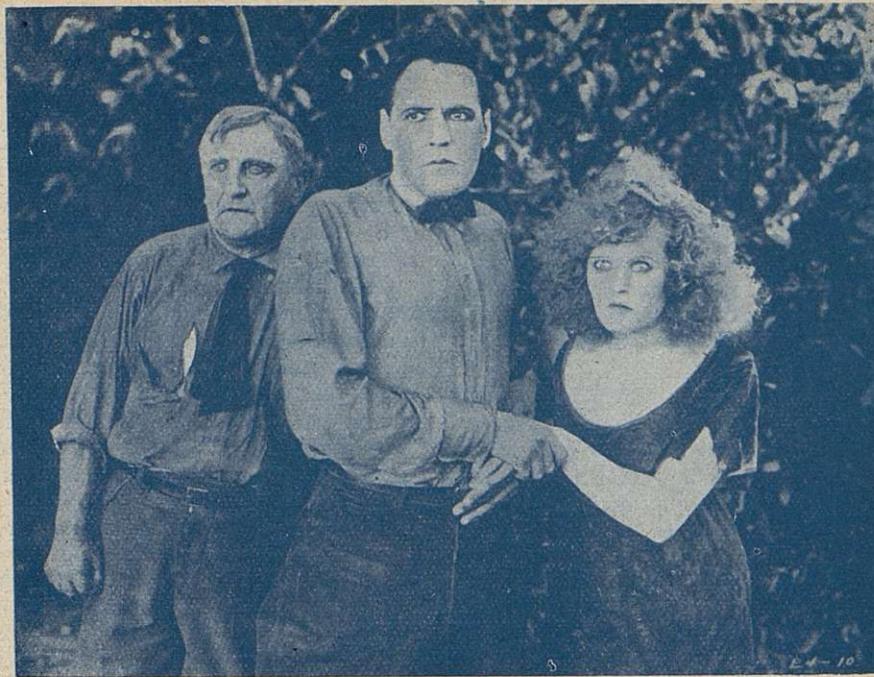
(A suivre.)

### « J'AI TUÉ »

Sessue Hayakawa devant très prochainement s'embarquer pour l'Amérique où il doit tourner sous la direction de C.-B. de Mille, les dernières scènes de *J'ai tué* sont poursuivies avec activité. Des propositions d'achat à des prix supérieurs à toute offre faite jusqu'alors pour un film français, étant faites aux Films Thyra, on comprend la hâte de M. Richard Pierre-Bodin de posséder une copie à présenter.

Aux côtés de Sessue Hayakawa, Huguette Duflos, Denise Legeay, Maxudian et Pierre Daltour qui interprètent les rôles principaux, on pourra applaudir dans des emplois secondaires : le petit Maurice Sigrist, MM. Deneubourg, Luguet père, Dauvilliers, de Roméro, Volbert et Mlle Paulette Ray.

Rarement aussi brillante distribution jusque dans les moindres rôles, fut réunie, c'est dire le soin qui, dans les petits détails, fut apporté à la réalisation du film que met en scène M. Roger Lion.



A voir ces trois interprètes de « La Cité Perdue » ne croirait-on pas que le fauve qui les impressionne à ce point est... l'opérateur ? Et pourtant ce sont des lions et autres bêtes peu faciles qui furent, ce jour-là, lâchés dans ce coin de forêt que l'on avait soigneusement clos.

### DES INTERPRÈTES RÉCALCITRANTS

## Les Fauves au Studio<sup>(1)</sup>

APPLAUDIS et encouragés en France dès leur apparition, les films de fauves n'ont pas tardé à être réalisés également à l'étranger. Les Italiens, et en particulier Guazzoni, comprirent quel clou sensationnel offrait dans une production l'apparition de lions, d'ours, de tigres... C'est pourquoi, en 1913, les scènes les plus sensationnelles de *Quo Vadis* furent réalisées avec des bêtes féroces. Qui ne se souvient des admirables tableaux du cirque... les lions et les panthères, harcelés par les belluaires, se précipitant sur les groupes de chrétiens agenouillés, la mort de Chilon livré aux ours.

*Spartacus*, *Les Derniers jours de Pompéï*, autres productions à grand spectacle, nous montrèrent de superbes lions d'Abysinie. Dans *Marc Antoine et Cléopâtre*, interprété par le regretté Amleto Novelli,

(1) Voir le début de cet article dans notre précédent numéro.

on pouvait voir une esclave jetée aux crocodiles sacrés pour avoir encouru la jalousie de la reine d'Égypte.

Un drame plus moderne tourné en Italie, encore avec Amleto Novelli : *Entre les hommes et les fauves*, nous exposait les périls innombrables affrontés par un courageux explorateur à la recherche de sa femme et de sa fillette disparues.

Les plus récentes productions de Luciano Albertini nous présentèrent, entre autres, la lutte d'un homme et d'un fauve dans une roulotte. Le truquage y était par trop évident. Le torse nu, le héros engageait avec son féroce adversaire qu'il saisissait à la gorge une lutte implacable. Les coups de pattes se succédaient, l'homme ne desserrait pas son étreinte et, quelques minutes plus tard, sortait vainqueur de ce corps à corps sans une seule égratignure. Tartarin de Tarascon n'eût pas fait mieux, n'est-ce pas ? Le public ne fut pas dupe...

Tout dernièrement, dans certaines scènes de *Messaline*, adroitement menées à bien, nous vîmes trois lions magnifiques.

En Amérique, un peu avant la guerre, sous la direction du colonel Selig, une série de films de fauves fut réalisée, qui nous fut présentée en France au début de 1914. On se souvient des *Mystères de la Jungle*, des *Enfants de la Jungle* où Kathlyn Williams, l'interprète que nous remarquons encore dans de nombreux drames, évoluait au milieu des animaux les plus divers, surmontant tous les périls.

Depuis, l'usage des fauves s'est généralisé outre-Atlantique, particulièrement dans les films en série. Avec Eddie Polo, Juanita Hansen, Ruth Roland, Louise Lorraine, Elmo Lincoln, nous avons assisté aux exploits les plus invraisemblables. Pearl White, elle, ne tourna pas beaucoup avec les fauves. Les inventions diaboliques constituaient plutôt, dans ses créations, les clous sensationnels.

Parmi les innombrables films et les sérials qui, chez nous, obtinrent quelques succès, on remarqua : *La Cité perdue* où l'héroïne — en l'occurrence Juanita Hansen — était livrée aux animaux les plus hétéroclites : alligators, lions, tigres, panthères, etc..., etc... *En mission au pays des Faux* où un éléphant et des singes faisaient preuve d'une intelligence remarquable, *Le Roi du Cirque*, avec Eddie Polo ; *Les Aventures de Tarzan*, avec Elmo Lincoln. Toute la faune de la forêt vierge défilait devant nos yeux au cours de ce drame d'aventures.

*Souls of the Beast*, de Thomas H. Ince, a révélé les qualités photogéniques de l'éléphant Oscar ; *Peg's bad boy* (*Le Gosse Infernal*), le second film de Jackie Coogan, nous a ingénieusement montré le « Kid » dans la cage aux lions. *Merry Go Round* (*Chevaux de Bois*) présente, au cours de son action, la lutte angoissante d'un bar-num et d'un gorille évadé ; un des héros du *Paradis d'un fou*, de Cecil B. de Mille, tombait dans une fosse peuplée de caïmans... Et nous ne citons là que quelques titres parmi la centaine de ce genre réalisée par les Yankees.

Nous ne parlons pas également des innombrables films comiques : Harold Lloyd, Harry Pollard, Clyde Cook, Zigoto, Jimmy Aubrey, etc., qui nous ont représenté des hommes poursuivis par des lions échappés. Les visages terrifiés des « poursuivis »,

leur hâte à échapper à leurs farouches adversaires ont toujours obtenu un gros succès de rire.

Comment se réalisent ces « dangereuses » productions ? Le plus heureusement du monde, et leurs protagonistes, plus heureux que Joë Hamman, Juliette Malherbe ou Berthe Dagmar, n'ont pas à redouter de malencontreux coups de griffes.

Universal City possède en effet une magnifique ménagerie dirigée par le dompteur Stuckert. Les races les plus différentes de bêtes féroces y sont représentées et c'est un des plus curieux spectacles du « Film-land » que cette longue avenue de cages où les pensionnaires somnolents attendent le bon plaisir des dompteurs, des belluaires... et des metteurs en scène.

Les cages sont reliées au studio par une succession de caisses grillées où les animaux doivent passer, sous la sévère direction de leurs gardiens, avant d'aborder l'objectif.

Pour prendre les premiers plans, le metteur en scène et son cameraman s'installent au studio dans une grande cage montée sur roue. Leur réduit est assez spacieux pour leur éviter de dangereux coups de pattes, d'ailleurs des belluaires armés de barres de fer se tiennent à proximité, hors du « champ », prêts à intervenir à la première incartade des vedettes à quatre pattes.

« On tourne ! », crie le réalisateur, soigneusement abrité... Aussitôt une porte s'ouvre, communiquant avec le passage de caisses grillées, et les « artistes » font irruption dans la pièce. *Ils ne s'y trouveront jamais en même temps que les interprètes du film, hommes ou femmes*, Ces derniers sont censés être cachés soit dans des coffres ou des tonneaux, ou bien ils ont disparu au moment où les fauves font irruption dans le studio.

On nous montre souvent des lions face à face avec les héros du film... Ils donnent de furieux coups de griffes, menaçant les malheureux... Que nos lecteurs se rassurent. Le film a été pris en deux fois et le réalisateur n'a impressionné, chaque fois, qu'une partie de la pellicule. On agit de même (*Cinémagazine* l'a souvent énoncé) pour les films où un seul artiste interprète deux personnages (*Un Roman d'Amour et d'Aventures*, *Le Petit lord Fauntleroy*, *Le Reflet de Claude Mercœur*, etc...).

Quant aux griffes, qui amènent, par un

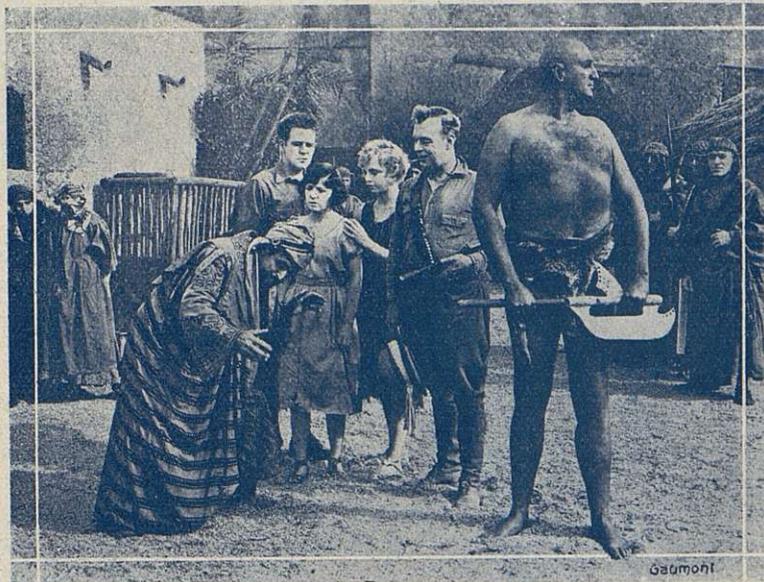
interstice de porte ou par une lucarne, des coups formidables sur la tête des artistes, elles sont tout simplement... postiches.

Cette manière de procéder ne signifie pas toutefois que le métier soit exempt de risques ! Chez nous, de nombreux interprètes ont été plus ou moins brusquement malmenés. J'ai conté les aventures de Berthe Dagmar. Max Linder, à Hollywood, reçut un malencontreux coup de patte d'une lionne irascible, Bout de Zan, à ses débuts, fut cruellement griffé par une panthère, il en garde toujours la cicatrice...

Je ne voudrais pas terminer cet article sans parler de ceux qui sont allés photographier les fauves chez eux, et qui ont fait

opérateur succombait à ses cruelles blessures.

Ces temps derniers, nombreux ont été les explorateurs qui, nantis d'un appareil de prise de vues, sont allés à l'affût des fauves les plus redoutables. On se souvient de ces grands documentaires qui nous retraçaient les exploits cynégétiques du prince royal de Suède : *Au Cœur de l'Afrique sauvage*, *L'Expédition Vandenberg dans l'Afrique du Sud* où l'on pouvait admirer les terribles Masais chassant le lion avec leurs lances, *L'Expédition H. Snow* qui nous exhibait un tableau des plus imprévus : un phacochère chargeant une automobile et demeurant étourdi sous la violence du choc.



Une scène de « En Mission au pays des Faux »

preuve d'un courage admirable. Certains même ont succombé à la tâche.

Quelques années avant la guerre, l'opérateur Fièrre accompagnant un chasseur de lions, partit pour le Haut Oubangui, décidé à enregistrer quelques tableaux sensationnels. Un jour, un des rois de la brousse, poursuivi et cerné par le nemrod et ses auxiliaires indigènes, s'arrêta à quelques pas du cinégraphiste. Pendant que l'explorateur s'appretait à tirer sur le fauve, Fièrre se disposait à tourner. Mal lui en prit : chargé par le lion au milieu de son travail, le malheureux fut renversé et déchiré atrocement. Quelques jours plus tard, l'héroïque

On pouvait admirer également une belle charge d'éléphants sauvages.

Depuis, M. et Mme Martin Johnson, à qui nous devons les si attrayantes séries documentaires : *Les Cannibales des Mers du Sud*, *Au pays des Coupeurs de têtes*, etc., sont partis en Afrique, et, suivant l'exemple du président Roosevelt, ont chassé les grands fauves. Leurs bandes ont été présentées avec un grand succès en Amérique, et le public français ne tardera pas à les applaudir.

Pour prendre sur le vif des vues aussi saisissantes, les opérateurs de ces expéditions cynégétiques doivent s'armer de pa-

tience. Le plus souvent, ils construisent des refuges en terre et en branchages auprès des gués fréquentés par les animaux sauvages. Ils attendent là, pendant des heures, et souvent pendant des jours, l'arrivée des bêtes... Quelle patience nécessite ce métier d'opérateur ! On doit éviter le moindre mouvement car, au premier bruit suspect, toute la gent animale s'enfuit au triple galop.

Quelles vues admirables n'avons-nous pas dû à ces patients travailleurs. On se souvient des admirables tableaux de la rivière dans *Au Cœur de l'Afrique sauvage* : Elans, daims, gazelles, zèbres viennent se désaltérer devant l'appareil, sans se douter un seul instant de sa présence. Les vautours, les hyènes, les cormorans, les chacals s'ébattent à qui mieux mieux, des familles de singes vont gambader devant les cinégraphistes si habilement cachés... Aussi quelle n'est pas la joie de ces bons serveurs de l'écran quand ils ont pu enregistrer des vues aussi curieuses. Non seulement ils intéresseront le spectateur, mais ils apporteront aux savants du monde entier de précieux témoignages sur la faune parfois ignorée de ces régions lointaines et inhospitalières.

Soit au studio, soit en liberté, les fauves ont, on le voit, souvent paru dans les films, bien contre leur gré, avouons-le, mais leur apparition a toujours suscité parmi tous les publics un intérêt passionné et l'on aimera toujours à applaudir de temps à autre les rois du désert, de la brousse et de la jungle, dans d'intéressantes productions.

ALBERT BONNEAU.

## Pau

Il y a quelques semaines, à cette même place, j'exprimais la crainte que les programmes d'été ne fussent un peu trop... « programmes d'été ». Cette crainte ne s'étant pas justifiée — et il s'en faut — il est juste que je fasse amende honorable. Depuis la guerre, notre ville avait seulement une saison d'hiver, d'ailleurs fort courue. Mais cette année, Pau a commencé ses efforts en vue de devenir une ville d'été. On a pensé qu'un programme cinématographique vraiment intéressant constituerait, pour Pau, une excellente publicité. Et si Pau, ville d'hiver, est en passe de devenir ville d'été, le cinéma y aura contribué ; et en plus, cette saison d'été cinématographique aura l'avantage de mettre enfin le cinéma à son véritable rang artistique, qui n'est certes pas celui que les gens « cultivés » ont voulu lui donner jusqu'à présent : une sorte de théâtre des pauvres.

Voici d'ailleurs les meilleurs films qui nous ont été donnés cet été dans nos différentes salles : *L'Idole d'Argile*, *Liliane* avec Maë Murray, *Morane le Marin*, *Le Jeune Radjah*,

## SCÉNARIOS

### LES AVENTURES DE RUTH

#### 7<sup>e</sup> Episode : La Délivrance

Jim Lafarge ouvre la valve d'une conduite d'eau qui, peu à peu, inonde le cachot. En peu de temps, Ralph et Ruth Robin voient le flot affleurer presque leurs épaules.

A ce moment les policiers, conduits par Bob Wright, font irruption dans le repaire des « Treize » et, grâce à leur énergique intervention, la bande entière est arrêtée, sauf Jim Lafarge qui réussit à gagner un étage supérieur et à s'échapper par une porte secrète, percée dans la muraille.

Entre temps, d'autres policiers ont pu perforer une ouverture dans le cachot souterrain, ce qui permet à l'eau de s'écouler et de sauver d'une mort certaine Ruth et Ralph, bientôt délivrés par leurs sauveurs.

Le lendemain, nous retrouvons Ruth Robin chez elle, demandant à Ralph des explications les plus détaillées sur sa conduite.

Ralph est sur le point de satisfaire sa jeune maîtresse lorsque tout à coup surgit le « Bull-dog ». Se ruant sur Ralph, le bandit tire d'abord sur lui un coup de revolver, mais l'arme étant enrayée, le coup ne part pas. Furieux, Jim Lafarge sort un poignard, en frappe le malheureux Ralph et s'enfuit.

Un médecin est immédiatement appelé et déclare que la victime ne survivra pas à sa blessure. Ralph a cependant le temps de faire à Ruth Robin les révélations qui vont suivre :

« Daniel Robin, dit-il à Ruth, n'était pas votre père. Vous êtes en réalité la fille légitime du Prince Zitka. »

Mais au moment où Ralph achève son récit, la mort l'empêche de révéler exactement à Ruth en quoi consiste le secret du fameux éventail.

Quelques jours après, Ruth et Bob Wright, son fiancé, apprennent que le comte Zitka va donner une grande soirée dans son château.

Déguisés en danseurs russes, et avec la complicité d'un gardien, ils réussissent à obtenir les renseignements qu'ils désirent.

Les voilà donc dans la place et, grâce aux indications qu'ils possèdent, ils vont s'efforcer d'entrer en possession de l'éventail.

*L'Ange du Foyer*, *Sublime Infamie*, *Le Dernier Don Farel*.

Plusieurs bonnes rééditions, telles que : *Blanchette*, *Miarka la Fille à l'Ourse*, *Way down East*, *Le Brasier Ardent*.

Les cinéphiles palois n'ont pas à se plaindre ; l'essai d'une saison d'été à Pau est vraiment intéressant, et les Amis du Cinéma de notre ville seront les premiers à s'en réjouir, puisque cela leur procurera l'occasion de voir de beaux films.

J. G.

## PRISE DE VUES...

### Les Deux Gosses

J'ERRE dans le parc... Je suis peut-être venu de trop bonne heure... Le déjeuner n'est pas terminé... Je gagne la cour immense, et voici que j'aperçois venant vers moi, un groupe étrange. J'arme mon Kodak... et j'exécute l'instantané que vous pouvez voir : le principal opérateur de Mercanton portant sur ses robustes épaules les deux gosses qui sont trois !... Jean Forest, Jean Mercanton et Leslie Shaw...

Les trois tout jeunes premiers mettent... pied à terre, et j'interroge aussitôt :

— Vous n'avez pas vu M. Mercanton ?

— Par là, me répond d'une même voix le charmant trio, et les trois petites mains tendues m'indiquent le parc immense !

Et j'aperçois Mercanton en pleine conversation avec un artiste. Indiscret, je m'avance :

— Bonjour... quel bon vent vous amène... ?

— *Cinémagazine* !...

— All Right ! Vous arrivez bien... Je vous présente Mr. Carlyle Blackwell, un des principaux interprètes du film... Mr. Blackwell... Excusez-moi...

Et Mercanton m'entraîne dans une allée...

— Vous savez, je n'ai que quelques minutes à vous accorder... Je tourne !

— Bon, je vais vous questionner télégraphiquement... Content ?

— Très... J'ai réuni une distribution internationale... qui m'est un sûr garant de la vente à l'étranger... Je vous ai présenté tout à l'heure Mr. Carlyle Blackwell, c'est un artiste extraordinaire, d'une force d'expression étonnante et qui mènera à bien l'interprétation difficile de son rôle.

« Vous verrez... vous serez étonné. »

— M. Carlyle Blackwell est Américain ?...

— Oui. Je me suis également assuré le concours de Miss Marjorie Slue et du petit Leslie Shaw ; tous deux sont Anglais...

Je vous les nomme tout d'abord à dessein, car vous connaissez la distribution complète.

— Nous l'avons, en effet, annoncé dans *Cinémagazine*, mais vous n'aviez pas terminé alors les engagements...

— Bon, alors voici... Vous savez qu'Yvette Guilbert débute par *Les Deux Gosses*, dans l'interprétation cinématographique... Elle est épatante !

— Une artiste d'un tel talent ne peut manquer de réaliser une silhouette étonnante de Zéphyrine.

— Inutile de vous dire que je suis satisfait de tels débuts... Puis il y a ensuite G. Signoret, dans la Limace, et Decœur qui a typé son rôle très adroitement, et Paul Guidé... Gina Relly... Jean Forest...

— Voilà, en effet, une distribution d'élite...

— J'ai des opérateurs qui sont des « as », des régisseurs dévoués... et nous travaillons tous dans une atmosphère de charmante camaraderie...

— Mais ne sont-ce pas aussi les débuts du jeune Jean Mercanton ?...

Mercanton se met à rire.

— Oui ! le cinéma le séduit déjà !... L'atavisme...

Paul Guidé et Carlyle Blackwell arrivent bientôt, cambrés en des smokings impeccables.

Et Mercanton fait répéter la scène, peu de temps d'ailleurs.



Le principal opérateur de M. MERCANTON portant sur ses robustes épaules les deux gosses qui sont trois !...

De gauche à droite : JEAN FOREST  
JEAN MERCANTON et LESLIE SHAW

Admirablement compris de ses interprètes, il tourne l'instant d'après, et les appareils commencent de moudre la pellicule.

Je croise M. Chuchetet qui arrive...

— Vous savez, me confie-t-il... *Cinémagazine* sera toujours le bienvenu parmi nous.

— Je reviendrai, dis-je, mais quand la Phocéa compte-t-elle éditer *Les Deux Gosses*, et dans quel métrage ?...

— Revenez !... me dit-il... je pourrai vous dire cela bientôt !

— Je reviendrai, répondis-je...

JEAN LISTEL.

## SOUS-TITRES

LES sous-titres ont déjà fait couler pas mal d'encre... ne serait-ce que pour les rédiger. Ici même, sous le titre *L'Image et le Texte*, Lionel Landry écrit sur ce sujet des lignes empreintes de cette verve satirique qui lui est si personnelle et n'est pas une des moindres originalités d'un critique, que la cinégraphie place au tout premier rang, aux côtés de Louis Delluc, des Léon Moussinac, des Vuillermoz.

On a beaucoup parlé du film sans sous-titres. Certains esprits neufs, cinéastes en théorie, avec la belle intransigeance de leur jeunesse, ont depuis longtemps stigmatisé les textes sur l'écran. Doués d'un sens visuel très affiné, ils prétendent au film sans textes et exigent des cinéastes une transposition exclusivement picturale des idées et sentiments mis en action dans leurs scénarios.

Je ne connais pas *L'Ironie du Destin* et *La Nuit de la Saint-Sylvestre*, mais j'ai vu *L'Horloge* et *Le Rail*. Dans ces deux œuvres si semblables d'intentions et de différences de moyens, j'ai pu constater que MM. Lupu Pick et Marcel Silver, malgré leur



Plusieurs centaines de soldats agenouillés formaient les lettres vivantes du titre du film d'Abel Gance : « J'Accuse »

évidente volonté de se passer de commentaires littéraires, ont dû, pour « éclairer leur lanterne », recourir à l'artifice du télégraphe et des inscriptions sur la pendule. Déformation inévitable de leur théorie et manière élégante de la contourner — on ne vit pas toujours en accord avec ses principes — ces animateurs nous évitent la lecture de sous-titres, mais nous imposent celle des inscriptions sur le ruban morse et sur le cadran, le coffre et le balancier de la pen-

dule. Ces inscriptions, qui sont indispensables pour suivre la trame scénariographique, ne sont donc pas autre chose que des sous-titres.

Si cet écueil ne peut même pas être évité par des cinéastes dont l'ambition modeste



« Villa Destin »

est d'animer, de visualiser un fait-divers, une simple « tranche de vie », à plus forte raison est-il insurmontable à des auteurs qui, au cinéma, font figure de penseurs, de poètes véritables... de prophètes. Je veux parler de Griffith et d'Abel Gance, qui auraient probablement renoncé à tourner *Le Lys Brisé*, *Way Down East* et *La Rue des Rêves*, *J'Accuse* et *La Roue*, s'ils avaient dû faire abstraction de tout soutien littéraire.

Voilà donc un fait indiscutable : il est matériellement impossible, dans l'état actuel de l'art et de la technique cinématographiques, de supprimer les sous-titres et le film purement visuel étant encore un rêve — un mythe — examinons donc le cinéma tel qu'il est : cinématographique, mais soutenu par la littérature.

Les légendes d'écran présentent maints défauts : Les mauvais sous-titres sont ceux qui disent ce que les images montrent avec évidence, qui le disent prétentieusement, pompeusement et moins bien que les images elles-mêmes, qui sont trop nombreux, qui sont trop longs, qui sont rédigés dans un style douteux — pas toujours exempts de fautes de syntaxe et d'orthographe — dont l'apparition sur la toile se prolonge plus qu'il n'est nécessaire pour en prendre connaissance, dont l'exécution technique

laisse à désirer en présentation et en visibilité.

Le sous-titre idéal est celui qui — bref, précis, clair et concis — souligne ce que les images ne font que suggérer, commente ce qu'elles montrent et explique ce qu'elles ne montrent pas — corrige par sa subjectivité l'objectivité de l'image.

Flaubert expliquait la miraculeuse précision de ses phrases par cette boutade :

« Tout ce que j'écris passe par mon



« L'Homme du Large »

gueuloir ». D'une manière générale les sous-titres devraient passer par le « gueuloir » de l'auteur, c'est-à-dire que celui-ci, disant à haute voix les phrases de ses titres, les lançant comme des répliques à un interlocuteur imaginaire, s'ingénierait à trouver la phrase la plus frappante, la plus compréhensible dans sa brièveté. Il y a, dans *La Roue*, plusieurs exemples très éloquentes de cette théorie, ainsi Sisif reconnaissant le disque : « Tu ris, salaud ! Sois tranquille vieux borgne rouge elle ne m'échappera pas » et un peu plus loin : « Quel coucou ! Elle pisse de partout cette salope. Laisse-la crever dehors... », et dans la course à la mort de Norma Compound : « Ya que lui qui se cassera la gueule, il est sur la voie de garage à butoir 22 ».

Nous voilà loin de ces fleurs d'écran prétentieuses, grotesques, dénuées de sens, comme — dans un film de W. Russell — « Alors Jim douta de tout et eut des pensées qui lui firent peur à lui-même » et — relevé par Lionel Landry — « Ce concubinateur chez qui les intérêts matériels avaient toujours eu barre sur les sentiments animiques ». Ce n'est pas précisément de « l'Anatole France »...

D'une manière générale on devrait généraliser l'emploi des légendes avec fond am-

biant, obtenues par surimpression sur le texte, de certaines images du film judicieusement choisies, comme celles de *La Roue*, de *L'Homme du Large* et de certain film de Hugon dont j'ai oublié le titre.

En effet, le texte coupe l'action, brouille le rythme, le rompt souvent, oblige l'œil, et partant l'esprit, à passer de la vision directe (objectivité sans effort mental), à la lecture (signes idéologiques, donc travail cérébral) et produit à chaque changement un choc désagréable et fatigant. Les textes apparaissant en épigraphe sur les images remédient à ces inconvénients.

Les cartons (dessins illustrant les légendes) sont à éviter pour plusieurs raisons : ils distraient l'attention — mal appropriés, ils contrarient le sens du texte, ils brouillent la visibilité. (En tant que visibilité l'expérience a démontré depuis longtemps que les lettres blanches sur fond vert sont les plus lisibles.)

Voici un exemple de commentaires littéraires absolument remarquable :

Dans *Tempêtes*, de Robert Boudrioz :

1. — S/T : *Et les années passeront... dorées...*

2. — Image évoquant la déchéance de l'Aventurier. Il joue...



« El Dorado »

3. — S/T : ... *dédorées...*

4. — Plan de l'Aventurier ruiné.

5. — S/T : ... *grises...*

6. — Plan de l'Aventurier dans une misère noire.

7. — S/T : ... *rouges...*

8. — L'Aventurier force un coffre-fort.

9. — S/T : ... *vertes.*

10. — Plan du Magistrat et de sa femme qui, heureux, forment des projets d'avenir. Espérance...

Enfin, les citations littéraires symboliques. On les a vivement et unanimement reprochées à Gance. Je suis persuadé qu'on a eu tort. Une citation subtilement accouplée à une suite d'images leur donne un sens bien au-dessus de leur réalité, crée le symbole et suggère des prolongements indéfinis. Et j'estime que des exemples comme le « Tu ne tueras point » de *L'Homme du Large*, comme, dans le calvaire de Sisif : « Et il nous faut porter la croix, avant que la croix nous porte » (Claudel) ou « La Roue du Désespoir tourne dans les ornières du ciel et elle éclabousse de boue la face de Dieu » (Cendrars), ou encore la femme crucifiée de *J'Accuse*, soulignée par cet éclair de Lamartine : « Frappe encore



« L'Homme du Large »

ô douleur, si tu trouves la place », sont des exemples qui ne se discutent pas.

Et pour terminer, qu'il me soit permis de dire qu'il peut exister un accord secret entre le rythme prosodique des citations et le rythme plastique et musical des images. Ceci, je pense, ne fera sourire personne.

Mais que toutes ces réflexions soient jugées à leur valeur, à leur plan, et que pour trop parfaire les textes on n'aille pas négliger tout ce qui a trait aux images elles-mêmes. Ne l'oublions pas, celles-ci importent avant tout...

... Car elles sont tout.

JUAN ARROY.

Pour que CINÉMAGAZINE

vous suive en vacances...

Abonnez-vous pour 3 mois

L.

## DANS LES STUDIOS

### On tourne, on va tourner...

M. Henri Fescourt vient de commencer à tourner, à Nice et à Grasse, les premières scènes de *Un Fils d'Amérique*, d'après la comédie de Pierre Veber et Marcel Gerbidon, dont il a fait l'adaptation.

Assistant : H. Debain. Opérateurs : Aubour-dier et René Guychard. Interprètes : Mmes Alice Tissot, Marie-Louise Iribe, Paulette Berger. MM. Gabrio, Henri Debain, Albert Bras, St-Ober, Guérineau, etc.

M. Gabrio fera dans ce film ses débuts à l'écran. Cet artiste fut au théâtre le remarquable créateur du héros et du soldat de Bernard Shaw.

### Aux G. P. C.

Gaston Roudès vient de commencer un nouveau film pour les Grandes Productions Cinématographiques. Le titre est *Féliana l'Espionne*. Les interprètes principaux sont France Dhélia et Lucien Dalsace.

### « Le Bossu »

Jen Kemm va tourner, comme l'on sait, un film tiré du *Bossu*, de Paul Féval. Pour le rôle principal de cette œuvre de cape et d'épée, on avait pensé à Aimé Simon-Girard, à Pierre de Guingand, à Romuald Joubé. Finalement c'est Gaston Jacquet qui a bien voulu accepter les conditions offertes par les éditeurs. Paul Guidé interprétera le rôle de Gonzague. Les rôles comiques de Cocardasse et Passepoil ont été confiés à MM. Pré fils et Jarna.

### « Madame Sans-Gêne »

Paramount vient de nous confirmer l'engagement de Léonce Perret qui tournera en France, avec des opérateurs français et des artistes français, à l'exception toutefois du rôle principal qui sera confié à Gloria Swanson. Notre compatriote Charles de Rochefort, qui va rentrer en France, est de la distribution.

### « Napoléon »

Abel Gance est toujours installé à Fontainebleau où il travaille au scénario des deux premiers films de sa série *Napoléon*. Ces deux films : *Arcole* et *Le 18 Brumaire*, seront tournés ensemble. Abel Gance sera assisté pour l'administration, par MM. Bloch et de Bersaucourt ; pour la mise en scène, par MM. Volkoff, Andréani et Henry Houry. Trois mille costumes sont déjà prêts pour l'interprétation et la figuration qui seront considérables. De nombreux engagements sont déjà signés, notamment ceux de Nicolas Kolline et Diana Karenne. Nous serons bientôt à même de publier la distribution complète d'*Arcole*.

### Chez Albatros

— M. Jean Epstein va commencer incessamment la réalisation de *L'Affiche*, d'après un scénario de Mlle Epstein.

— Mosjoukine prépare « 1975 ». Il sera dans ce film, comme dans *Le Brasier Ardent*, auteur scénariste, réalisateur et principal interprète.

### « Bécassine »

La célèbre Bécassine, illustré par Pinchon, va, dit-on, paraître à l'écran où ses aventures vont être adaptées en plusieurs films.

## Échos et Informations

### « Les Nibelungen » en Amérique

MM. Félix Kallman et Erich Pommer, directeurs de la Compagnie U. F. A., viennent de faire un voyage à New-York où ils organisèrent la distribution et la présentation de *Les Nibelungen*.

### Le cinéma sur mer

La Compagnie U. F. A. s'est assurée l'exclusivité de la projection des films qui sont projetés sur les paquebots de la Hamburg-America faisant le trajet Hamburg-New-York.

Dix-huit navires de cette compagnie possèdent déjà une salle de projection dans laquelle ne sont donnés naturellement que des films U. F. A.

C'est une excellente propagande pour le film allemand. Mais n'oublions pas que depuis plus d'un an déjà plusieurs grands bateaux de la Compagnie Française Transatlantique sont munis de postes de projection.

### Petites Nouvelles...

M. Camille Bardou, qui vient de terminer *Le Lion des Mongols*, avec Mosjoukine et Lissenko, sous la direction d'Epstein, a commencé *La Jeunesse d'Orgues* que Burguet tourne pour Vitagraph. Il y interprète encore un « villain » : le contremaître Claude Gravot. Après ce film, Camille Bardou retournera chez Albatros avec qui il a signé pour une autre production.

### Petit commerce...

Un de nos sympathiques metteurs en scène avait, dernièrement, à tourner une scène de noyade. Il lui fallait trouver un costume tailleur avec lequel serait habillé le mannequin qui, lamentablement, devait suivre le cours de l'eau. A cet effet, il se rendit au Temple où il fit l'acquisition d'un costume, et comme la digne marchande s'étonnait de voir un homme « si bien » dans sa boutique, il lui expliqua l'emploi de son achat.

— Où tournez-vous cette scène ? lui demanda la femme alors qu'il s'éloignait.

— Pourquoi ? ça vous amuserait-il de voir faire du cinéma ?

— Grand Dieu ! non, je n'en ai pas le temps, mais donnez-moi ce renseignement pour que mon mari... puisse aller repêcher le tailleur.

### Comment on encourage l'Exportation

M. Slivkine, qui dirige en Russie 17 importantes salles de cinéma et est directeur du Kino Film de Pétersbourg, se trouvait dernièrement à Berlin où il rencontra le représentant d'une maison française qui s'est spécialisée dans la vente de nos films à l'étranger.

Notre compatriote s'efforça naturellement à convaincre M. Slivkine de la qualité de notre production et de la nécessité qu'il y aurait de sa part à venir à Paris faire un choix dans les œuvres de nos metteurs en scène.

Décidé, d'autant qu'à ce moment il ne pouvait rien acheter à Berlin, M. Slivkine demanda seulement qu'on lui procurât un passeport. Or il fut impossible, malgré de multiples démarches au cours desquelles fut mille fois répété le but de ce voyage, d'obtenir que M. Slivkine puisse entrer en France.

Et c'est pourquoi plusieurs de nos films, qui auraient pu être pour nous une excellente propagande et faire rentrer en France un peu de l'argent que nous y avons perdu, ne seront jamais vus en Russie.

### « Le Film des Élégances Parisiennes »

Les photographies du « Film des Élégances Parisiennes », parues dans les nos 31, 32 et 33 de *Cinémagazine*, sortent du studio Rahma, 368, rue Saint-Honoré, à Paris.

### En tournée

Du 14 septembre, jour où il inaugurerait sa tournée en jouant au Théâtre Municipal de Montluçon, au 31 décembre, où il clôturera à Reims un voyage de plus de 12.000 kilomètres, notre ami Jean Toulout s'arrêtera dans 95 villes de France où il reprendra, dans *Après l'Amour*, le rôle que créa Lucien Guitry au théâtre du Vaudeville.

95 villes en trois mois et demi, n'est-ce pas un record !

Nos « amis » feront, nous en sommes certains, le plus chaleureux accueil à Jean Toulout que tous regrettent de ne pas voir plus souvent à l'écran.

### Les risques du métier...

Maurice Mario, qui entreprend la réalisation d'un film de France, *Mon Oncle*, est fort embarrassé... Cette comédie nécessitera plusieurs prises de vues importantes dans les asiles de nuit de Paris. Or, comme chacun sait, si les pensionnaires de ces établissements hospitaliers doivent passer à la douche, il n'en est pas moins vrai qu'avant de tremper dans l'eau bienfaisante, ils sont hantés par ces parasites que les poilus ont connus, pendant la guerre, sous le nom de « totos ».

Quelques scènes du film se déroulant à l'entrée de l'asile au moment de l'admission nocturne, l'interprète qui jouera le rôle de *Mon Oncle*, chemineau impénitent, sera sans doute logé à la même enseigne... parasitaire que ses collègues de misère.

### Au Maroc

René Le Somptier termine les extérieurs des *Fils du Soleil* à Marrakech. Les grandes scènes de figuration, où des milliers de soldats et d'indigènes défilèrent devant l'appareil de prise de vues, sont actuellement terminées. Pour ses débuts au Maroc, le metteur en scène connut les plus fortes chaleurs enregistrées depuis quelques années. Le thermomètre accusa jusqu'à 52° à l'ombre. Les artistes supportèrent vaillamment cette atroce chaleur, et nous devons féliciter particulièrement l'élément féminin de la troupe, Mlles Marquisette Bosky et Sioumandan, qui n'eurent aucune défaillance. Leur exemple est à citer à tous les gens qui s'imaginent que le cinématographe est un métier de tout repos.

### Publicité

L'ingéniosité des directeurs de salle des Etats-Unis est réellement remarquable. L'un d'eux qui passait à Colombia un film de Harold Lloyd, et en pleine morte saison, eut l'amusante inspiration que voici :

Il fit installer un microphone à l'intérieur de la salle, ce microphone étant relié à l'extérieur par un haut-parleur. Au moment où se déroulait le film, les passants pouvaient ainsi entendre les éclats de rire des spectateurs. Ce rire se communiquait même à ceux qui ne voyaient pas et puisqu'ils avaient ri sans voir, ils étaient assurés de rire plus encore quand ils verraient ..

LYNX.

## LES PRÉSENTATIONS

L'AVENTURIER; LE BAC TRAGIQUE (Pathé Consortium) LE FAVORI DE LA REINE (Gaumont).

L'AVENTURIER (film français). DISTRIBUTION : L'Aventurier (Jean Angelo); Jacques Guéroy (Paul Guidé); Guéroy père (Deneubourg); André Varèze (Stephen); Framié (de Savoye); Marthe Guéroy (Monique Chrysès); Geneviève (Jeanne Helbling); Annette (Decori); Baronne de Lussan (Alberti); Lucienne (Andrée Valoy). Réalisation de Maurice Mario.

Faire, d'après une œuvre d'Alfred Capus, un film suffisamment mouvementé pour qu'il n'y ait pas de longueurs, n'est pas chose aisée. Le mérite de M. Mario, qui sut puiser dans une pièce de théâtre les éléments nécessaires à la réalisation d'un bon film, n'est pas mince, d'autant plus que lui reviennent également ceux d'une technique très soignée, d'une mise en scène intéressante et de quelques tableaux très réussis qu'il prit en Afrique.

En tête de l'interprétation, il faut placer M. Jean Angelo, qui, avec beaucoup d'autorité et de tact, interprète le rôle très délicat de l'Aventurier. A ses côtés, MM. Paul Guidé et Deneubourg, Mmes Monique Chrysès, jolie et élégante, et Jeanne Helbling forment un ensemble parfait d'homogénéité.

\*\*

LE BAC TRAGIQUE (film américain), interprété par Blanche Sweet, Lon Chaney, Louise Fazenda, Barbara La Marr, etc.

C'est surtout par une interprétation remarquable qu'on signale *Le Bac tragique*. Une seule des cinq grandes vedettes qui en interprètent les rôles principaux suffirait, aujourd'hui, à faire le succès d'un film; les trouver réunis dans la même distribution prouve que cette bande n'est pas récente.

*Le Bac tragique* dut être, lors de sa réalisation, une super-production, ce n'est plus aujourd'hui qu'un assez bon film à l'action un peu confuse et qui s'alourdit d'épisodes et de personnages inutiles.

Nous devenons, de par les progrès constants de l'art cinématographique, chaque jour plus difficiles; il est donc dangereux de laisser vieillir trop longtemps dans les tiroirs des films qui, avec le temps, perdent de leur valeur artistique et matérielle.

Quelques scènes, celles plus spécialement où l'héroïne est abandonnée sur un radeau que le courant d'un torrent tumultueux entraîne vers les cataractes, restent remarquables par l'impression qui s'en dégage et l'habileté avec laquelle elles ont été enregistrées.

Il serait équitable d'indiquer, au début de la projection de ce film, la date à laquelle il fut réalisé, car le public, à qui l'on ne peut réel-

lement pas demander de connaître parfaitement la carrière des interprètes, même de ceux qu'il apprécie plus particulièrement, risque de les mal juger.

En effet, qui a vu *Le Roman d'un Roi* ou *Guerrita* et ne sait pas que *Le Bac tragique* leur est bien antérieur, trouvera que Barbara La Marr « baisse » terriblement, alors que, renseigné, il pourra constater, au contraire, les grands progrès que cette artiste fit depuis.

Lon Chaney, fait rare, ne joue pas un rôle de composition.

Il interprète très correctement, sans excès, le personnage antipathique, et fait preuve, comme dans chacune de ses créations, d'un « métier » remarquable et d'une grande science des « effets ».

Blanche Sweet est charmante dans un rôle un peu insignifiant de jeune fille aveugle. Louise Fazenda nous aurait fait certainement rire si... on lui en avait laissé le temps; mais on la voit si peu...

\*\*

LE FAVORI DE LA REINE (film allemand, interprété par Henny Porten).

C'est l'une des plus tragiques périodes de l'histoire du Danemark que nous évoque ce film d'excellente qualité. Le roman de la reine Caroline-Mathilde et du Docteur Struensée est infiniment pathétique; certaines scènes sont particulièrement émouvantes, d'autres ne manquent pas de grandeur.

Henny Porten, à qui fut confié le rôle de la reine Caroline-Mathilde, est une très belle artiste qu'entourent d'excellents interprètes qui contribuent au succès de cette très intéressante production. JEAN DE MIRBEL.

6<sup>e</sup> MILLE

\* \* \* \* \*

## FILMLAND

par Robert FLOREY

Los Angeles-Hollywood,  
Capitale Mondiale du Film

Magnifique volume richement  
illustré de 60 photographies  
hors-texte

Du même Auteur  
en préparation

Deux ans dans  
les studios  
Américains

Illustré de  
150 dessins de  
JOE HAMMAN

**Prix : 10 francs**

## LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ». Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de : Mme Béragère (Paris); de Mlles Bonneau (Clamart), Lippert (Alger), Rouquier (Nogent-sur-Marne); de MM. Calin (Bordeaux), Hinterhauser (Vevey), Lerbert (Nantes), Moreau (Guer), Maury (Limoges), Silve (Oran); de la Librairie Française (Budapest). A tous merci.

*Lakmé*. — Merci pour votre aimable carte de Douvres. Vous faites-vous aux habitudes anglaises? Votre lettre sur *Les Nibelungen* m'a énormément intéressé, pour cela aussi merci. 1° Robert Florey connaît très bien la Suisse pour y avoir séjourné plusieurs années, mais il est Français. 2° Lagardère est le héros du roman de Paul Féval : *Le Bossu*. Ce personnage s'appareille beaucoup aux mousquetaires de Dumas. Mon bon souvenir et bonne continuation de voyage.

Les lectrices de *Cinémagazine* et toutes les vedettes du cinéma lisent

LES ELEGANCES DE PARIS

le journal de mode à la « mode », le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois.

*Ivanouchka*. — On ne doit pas chercher dans une « histoire fantastique » et c'est ainsi qu'est présenté *Le Braster Ardent* : une suite normale d'événements comme dans un scénario qui tend à reproduire la vie. L'observation du critique que vous reproduisez ne me semble donc pas justifiée. Mon opinion sur ce film et sur son interprète ne diffère pas de la vôtre. Mosjoukine est un grand fantaisiste, mais il peut être autre chose aussi, certaines scènes de *Kean* en sont la preuve. J'ai vu les Pitoëff dans toutes leurs créations, et je crains bien que nous ne reconnaissons guère *Celui qui reçoit des gifles* quand il nous reviendra d'Amérique avec Lon Chaney. Mon bon souvenir.

*Lamartine*. — 1° Lucien Dalsace : 4, rue de Foureroy. 2° *Le Roi de la Vitesse* a déjà été présenté en public. 3° Je ne connais Bouhoule que sous ce nom. 4° Nous éditerons certainement cette photo.

*Luce de Nancely*. — Je suis tellement fâché... que je vous réponde. 1° Je n'ai jamais nié que Valentino eût quelque talent, j'ai été un des premiers à dire combien sa création d'*Arènes Sanglantes* avait été intéressante; mais sans doute le mérite en revient-il à Fred Niblo, car les autres films que j'ai vus de lui sont bien inférieurs. 2° L'artiste dont vous me parlez est à mon avis inégal, demandez-moi comment je le trouve dans tel ou tel film, mais non ce que j'en pense d'une façon générale.

*Nomis Drarig*. — Il est lamentable que d'excellents films comme *Ce Cochon de Morin* soient abimés par une mauvaise projection. Vous avez dû passer un meilleur moment aux Ambassadeurs de Deauville où l'on apporte plus de soin à la présentation des films; j'y ai vu récemment un film de Max Linder très convenablement projeté.

*Bédric Taho*. — Jean Angelo : 11, boul. Montparnasse; René Maupré : 118, rue d'Assas; Armand Tallier : 8, rue des Cloys prolongée; Sylvio de Pédrilli : 38, rue Juliette Lamber; Lucien Dalsace : 4, rue de Foureroy. Les larmes que vous voyez au cinéma sont très souvent véritables, quelquefois artificielles. Mosjoukine doit avoir environ 35 ans.

*Petite Maimaine*. — Le cinéma est un art, le chant et la diction en sont deux autres et chacun doit se suffire à soi-même. Ce n'est pas vers le « cinéma parlant » que devraient se porter les efforts de nos ingénieurs et métteurs en scène, il y a dans la technique et dans la conception même du cinéma bien des progrès à réaliser.

*Filmette*. — Tous mes regrets, mais il est impossible de changer notre prime. Les Américains prennent le droit, ou l'achètent, de filmer nos œuvres littéraires, nous ne pouvons rien faire contre cela. Mais nous pouvons, nous devons même nous abstenir d'aller voir ces productions lorsque, et c'est le cas du film dont vous me parlez, elles sont une mauvaise adaptation de nos chefs-d'œuvre.

*Elaine et Marion*. — 1° Georges Charlia : 1, rue Gabrielle. Constant Rémy : aux bons soins des G. P. C., 16, avenue Rachel. 2° *Les Grands*, que Henri Fescourt vient de terminer, est tiré de la pièce de Pierre Veber.

*Jannik*. — C'est le directeur de l'établissement que vous auriez dû voir, nous avons avec lui un accord formel selon lequel il doit accepter nos billets à tarif réduit. *Les Ombres qui passent* diffère totalement des productions précédentes de Mosjoukine, on ne peut comparer ce film à aucun de ceux que nous avons vus jusqu'alors.

IRIS.

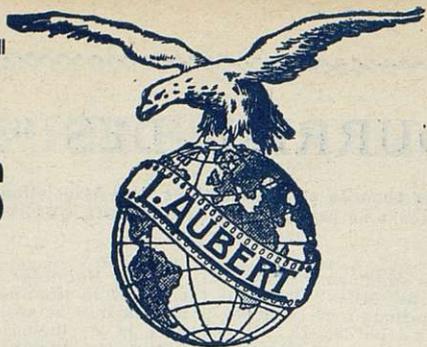
## Encres Antoine



**Voici l'Encre  
qu'il faut  
pour votre stylographe**

EN VENTE chez MM. les PAPETIERS  
LIBRAIRES et SPÉCIALISTES  
Encres Antoine 38, rue d'Hautpoul. Paris (19<sup>e</sup>)

# CINÉMAS



# AUBERT

## Programmes du 22 au 28 Août

### AUBERT-PALACE

24, boul. des Italiens

*Aubert-Journal.* — *Scientifique Kineto*, documentaire. — *La Tragédie de Lourdes (Credo)*, le film émouvant de J. Duvivier, interprété par Henry Krauss, Gaston Jacquet et Mlle Desdemona Mazza.

### ELECTRIC-PALACE

5, boul. des Italiens

*Aubert-Journal.* — Pola Negri et Antonio Moreno dans *La Danseuse Espagnole*, d'après le célèbre roman *Don Cesar de Bazan*. — *La Vie à la campagne*, documentaire.

### TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

*Eclair-Journal.* — *Tombouctou*, plein air. — *Un voyage de plaisir*, comédie gaie. — Mary Miles et Tom Moore dans *Le Mystérieux coupable*, drame. — *Peggy virtuose*, comique.

### CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

*Aubert-Journal.* — *Les Chasseurs de Baleines*, grand drame maritime tiré du célèbre roman de Emile Josephson, interprété par Hobart Bosworth. — *Fatty* dans *Sosie et Cie*, comédie. — Noah Beery dans *Fiancé malgré lui*, comique.

### REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

*Aubert-Journal.* — Lloyd Hughes dans *La Ruée*, tiré du célèbre roman de Josephson. — *Bébé Daniels* dans *Villégiature gratuite*, comédie romanesque. — *Julot commis voyageur*, comique.

### GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

*Aubert-Journal.* — *Charley et les revenants*, comique. — *Les Chasseurs de Baleines*, grand drame maritime tiré du célèbre roman de Emile Josephson, interprété par Hobart Bosworth. — *Un bien beau rêve*, comédie. — *Marin d'eau douce*, comédie interprétée par Matt Moore et Hoot Gibson.

### VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

*Aubert-Journal.* — *Les Deux Mousquetaires 1/2*, comédie gaie. — *Les Chasseurs de Baleines*, grand drame maritime tiré du célèbre roman de Emile Josephson. — Noah Beery dans *Fiancé malgré lui*, comédie. — *Julot commis voyageur*.

### PALAIS ROCHECHOUART

56, boul. Rochechouart

*Aubert-Journal.* — *Tombouctou*, documentaire. — *Les Droits du Cœur*, drame. — Miss Mary Miles et Tom Moore dans *Le Mystérieux Coupable*, comédie dramatique. — Baby Peggy dans *Peggy virtuose*, comique.

### GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

*Aubert-Journal.* — *Le Continent mystérieux*, documentaire. — Lloyd Hughes dans *La Ruée*, drame tiré du célèbre roman de Josephson. — Noah Beery dans *Fiancé malgré lui*, comédie. — *Julot commis voyageur*, comique.

### PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

*Aubert-Journal.* — Hobart Bosworth dans *Sa propre Loi*, drame. — David Powell et Dorothy Dalton dans *Un Berceau dans la Neige*, aventure dramatique. — *Charley et les revenants*, comique.

### ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, à Lyon

### TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childebert, à Lyon

### TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, à Bruxelles

## Les Billets de "CinémaMagazine"

# DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 22 au 28 Août 1924

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

### PARIS

ETABLISSEM. AUBERT (v. progr. ci-contre).  
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.  
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.  
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.  
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.  
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel.  
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.  
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. —  
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.  
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin Moreau.  
Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.  
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.  
IMPERIA, 71, rue de Passy.  
LE GRAND CINEMA, 55, avenue Bosquet.  
*Mam'zelle sans nom. Misère. La Fin des Fantômes.*  
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée. —  
Clôture annuelle (réouverture le 29 août).  
MESANGE, 3, rue d'Arras.  
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.  
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. —  
rez-de-chaussée. — *L'Age des Folies. Le Forgeron du Village. En scène pour le mariage. Pathé-Journal. Pathé-Revue.* — 1<sup>er</sup> étage : *Boxeur mondain. Manille et ses environs. La Caravane vers l'Ouest. Pathé-Journal. Pathé-Revue.*  
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.  
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.  
VICTORIA, 33, rue de Passy.

### BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.  
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.  
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, bd Jean-Jaurès.  
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL.  
CHARENTON. — EDEN-CINEMA, 1 bis, rue des Ecoles. — Lundi et vendredi.  
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.  
CLICHY. — OLYMPIA.  
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.  
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.  
CROISSY. — CINEMA PATHE.  
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.  
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.  
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.  
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.  
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.  
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.  
CINEMA PATHE, 82, rue Fazillau.  
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. des Ecoles.  
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillois.  
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.  
BIJOU-CINEMA, rue Fouquet-Baquet.  
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.  
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.  
SAINNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.  
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.  
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.

### DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue St-Laud.  
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.  
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.  
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.  
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.  
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.  
BERK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.  
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. St-Saëns.  
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.  
BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance.  
SAINT-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.  
THEATRE FRANÇAIS.  
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.  
BREST. — MINEMA ST-MARTIN, pas. St-Martin.  
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.  
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.  
CADILLAC (Gironde). — FAMILY-CINE-THEATRE.  
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel.  
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.  
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.  
CAHORS. — PALAIS DES FETES.  
CAMBES (Gironde). — CINEMA DOS SANTOS.  
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.  
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbillon.  
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix.  
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie.  
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.  
DIJON. — VARIETES, 48, rue Guillaume-Tell.  
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.  
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue St-Jacques.  
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.  
PALAIS JEAN-BART, place de la République.  
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.  
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.  
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.  
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 128, bd de Strasbourg.  
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson.  
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.  
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.  
PRINTANIA.  
WAZEMMES-CINEMA PATHE.  
LIMOGES. — CINE MOKA.  
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.  
CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.  
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.  
TIVOLI, 23, rue Childebert.  
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
CINEMA-ODEON, 6, rue Lafont.  
BELLEGOUR-CINEMA, place Léviste.  
ATHENEE, cours Vitton.  
IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.  
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République.  
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.  
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.  
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.  
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse.  
GRAND CASINO.  
MELUN. — EDEN.  
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.  
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *CinémaMagazine* sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam. dim. et fêtes excep.).

**MONTLUÇON.** — VARIETES-CINEMAS.  
**SPLENDID-CINEMA**, rue Barathon.  
**NANTES.** — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue  
 Pître-Chevalier.  
**CINEMA PALACE**, 8, rue Scribe.  
 Tous les jours, sauf samedi, dimanche et  
 jours de fêtes.  
**NICE.** — APOLLO-CINEMA.  
**FLOREAL-CINEMA**, avenue Malausséna.  
**IDEAL CINEMA**, rue du Maréchal-Foch.  
**RIVIERA-PALACE**, 68, av. de la Victoire.  
**NIMES.** — MAJESTIC-CINEMA.  
**ORLEANS.** — PARISIANA-CINE, 191, rue de  
 Bourgogne.  
**OULLINS (Rhône).** — SALLE MARIVAUX.  
**OYONNAX.** — CASINO-THEATRE, Grande-Rue.  
**POITIERS.** — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.  
**PORTETS (Gironde).** — RADIUS-CINEMA.  
**RAISMES (Nord).** — CINEMA CENTRAL.  
**RENNES.** — THEATRE OMNIA, pl. du Calvaire.  
**ROANNE.** — SALLE MARIVAUX.  
**ROUEN.** — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.  
**THEATRE OMNIA**, 4, pl. de la République.  
**ROYAL PALACE**, J. Bramy (f. Th. des Arts).  
**TIVOLI-CINEMA DE MONT SAINT-AIGNAN.**  
**ROYAN.** — ROYAN-CINE-THEATRE (D. mat.).  
**SAINT-CHAMOND.** — SALLE MARIVAUX.  
**SAINT-ETIENNE.** — FAMILY-THEATRE.  
**SAINT-MACAIRE (Gironde).** — CINEMA DOS  
 SANTOS.  
**SAINT-MALO.** — THEATRE MUNICIPAL.  
**SAINT-QUENTIN.** — KURSAAL OMNIA.  
**SAUMUR.** — CINEMA DES FAMILLES.  
**SOISSONS.** — OMNIA PATHE.  
**SOULLAC.** — CINEMA DES FAMILLES.  
**STRASBOURG.** — BROGLIE-PALACE, place  
 Nationale.  
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg, rue des  
 Francs-Bourgeois.  
**TARBES.** — CASINO ELDORADO.  
**TOULOUSE.** — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-  
 Lorraine.

**CINEMA ROYAL**, Porte de Namur.  
**CINEMA UNIVERSEL**, 78, rue Neuve.  
**LA CIGALE**, 37, rue Neuve.  
**CINE VARIA**, 78, rue de la Couronne (Ixelles).  
**PALACINO**, rue de la Montagne.  
**CINE VARIETES**, 296, ch. d'Haecht.  
**EDEN-CINE**, 153, rue Neuve (aux 2 pr. séances).  
**CINEMA DES PRINCES**, 34, place de Brouckère.  
**MAJESTIC-CINEMA**, 62, bd Adolphe Max.  
**QUEEN'S HALL CINEMA**, porte de Namur.  
**CHARLEROI.** — COLISEUM, rue de Marchienne.  
**GENEVE.** — APOLLO-THEATRE.  
**CINEMA PALACE**  
**ROYAL-BIOGRAPH.**  
**LIEGE.** — FORUM.  
**MONS.** — EDEN-BOURSE  
**NAPLES.** — CINEMA SANTA LUCIA.  
**NEUCHÂTEL.** — CINEMA PALACE  
**LE CAIRE.** — CINEMA METROPOLE. — Tous  
 les jours au tarif mil., sauf le dimanche.  
**OLYMPIA**, 13, rue Saint-Bernard.  
**TOURCOING.** — SPLENDID-CINEMA.  
**HIPPODROME.**  
**TOURS.** — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.  
**SELECT-PALACE.**  
**THEATRE FRANÇAIS.**  
**VALENCIENNES.** — EDEN-CINEMA.  
**VALLAURIS (Alpes-Maritimes).** — THEATRE  
 FRANÇAIS, place de l'Hôtel-de-Ville.  
**VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).**

**COLONIES**  
**BONE.** — CINE MANZINI.  
**CASABLANCA.** — EDEN-CINEMA  
**SOUSSE (Tunisie).** — PARISIANA-CINEMA.  
**TUNIS.** — ALHAMBRA-CINEMA.

**ETRANGER**  
**ANVERS.** — THEATRE PATHE, 30, av. du Keiser.  
**CINEMA EDEN**, 12, rue Quellin.  
**BRUXELLES.** — TRIANON AUBERT-PALACE,  
 rue Neuve.



## MAIGRIR

est bien si vous n'êtes pas obligée de suivre un traitement toute la vie. Les dragées Tanagra amaigrissent rapidement sans danger et empêchent définitivement le retour de l'obésité.

Mme V. de Joinville, qui pesait 88 kilos, nous écrit: « J'ai essayé toutes les formules, mais seules vos dragées Tanagra ont eu un effet durable, puisque depuis 10 mois que j'ai fini le traitement je n'ai pas repris de poids. »

Vous obtiendrez les mêmes résultats en faisant une cure de dragées Tanagra. La boîte fco 12 fr., la cure complète, 6 boîtes, fco 66 fr.

Monsieur COUDERC, Pharmacien  
 11, place Lafayette, Toulouse

### COURS GRATUIT ROCHE O I

35<sup>e</sup> année. Subvention min. Inst. Pub. Cinéma, Tragédie, Comédie, Chant, 10, rue Jacquemont (XVII<sup>e</sup>). Noms de quelques élèves de M. Roche qui sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma: MM. Pierre Magnier, Etiévant, Vermoyal, de Gravone, etc., etc.; Geneviève Félix, Pierrette Madd, etc., etc.

## STUDIO LANDAU

PHOTOS ARTISTIQUES

Téléphone : PARIS  
 PASSY 18-67 17, rue Lauriston

## ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, rue de Bondy - Nord 67-52  
 PROJECTION ET PRISE DE VUES

Les plus jolies photographies de Modes et d'Artistes, les plus beaux portraits d'Art sont toujours signés

## RAHMA

368, Rue Saint-Honoré, 368  
 (HOTEL PRIVÉ) Téléph. : 59-18

Mme Renée CARL, du Théâtre Gaumont, donne des Leçons de cinéma, 23, bd de la Chapelle (fg Saint-Denis). Francine Mussey, la petite Simone Guy, S. Jacquemin, Noëlle Rollan, Paulette Ray, etc., ont étudié avec la grande vedette (Leçons de maquillage).

Imprimerie de Cinémagazine, 58, rue J.-J.-Rousseau. Le Directeur-Gérant : Jean PASCAL



## UN AIR EMBAUME

RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

**MARIAGES** HONORABLES Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Ecrire **REPertoire PRIVE**, 30, Av. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine). (Réponse sous Pli fermé sans Signe extérieur.)

## LA RIVISTA CINEMATOGRAFICA

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE  
 LA PLUS IMPORTANTE  
 LA MIEUX INFORMÉE  
 DES PUBLICATIONS ITALIENNES

Abonnements Etranger :  
 1 an : 60 francs — 6 mois : 35 francs

Directeur-Editeur : A. de MARCO  
 Administration : Via Ospedale 4bis, TURIN (Italie)

12 Photos de Baigneuses  
**Mack Sennett Girls**  
 Prix franco : 5 francs

CINÉMAGAZINE, 3, Rue Rossini - PARIS

## Si vous aimez ce journal ABONNEZ-VOUS

Nous rappelons à nos lecteurs qu'ils ont tout avantage à s'abonner car, outre le bénéfice qu'ils réalisent sur le prix d'achat de chaque numéro, ils reçoivent « Cinémagazine » le jeudi au lieu de l'avoir vendredi ;

Ils ont droit à correspondre chaque semaine avec IRIS ;

Ils ont droit à une superbe prime :

Pour un abonnement d'un an : 10 photographies d'Etoiles 18x24, à choisir dans notre catalogue.

Pour un abonnement de six mois : 5 photographies.

Pour un abonnement de trois mois : 2 photographies.

Nous insistons particulièrement auprès de nos lecteurs habitant dans les pays à change élevé. Ils paient fréquemment un numéro de « Cinémagazine » 2 fr. 50 et même 3 francs français, alors que, s'ils s'abonnaient, notre revue ne leur coûterait que 1 fr. 15.

France		Etranger	
Un an	50 francs	Un an	60 francs
Six mois	28 —	Six mois	32 —
Trois mois	15 —	Trois mois	18 —

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste, à notre compte de chèques postaux 369.08 le réassortiment des numéros anciens continue à se faire au prix marqué.

## ABONNEZ-VOUS !

N° 34

4<sup>e</sup> ANNÉE  
22 Août 1924

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 Fr. 25



Studio V. Henry.

## SIMONE VAUDRY

Nous consacrons un article à cette charmante ingénue que l'on verra prochainement dans **Pour toute la vie**, le film réalisé par M. Benito Perojo pour les films Benavente.